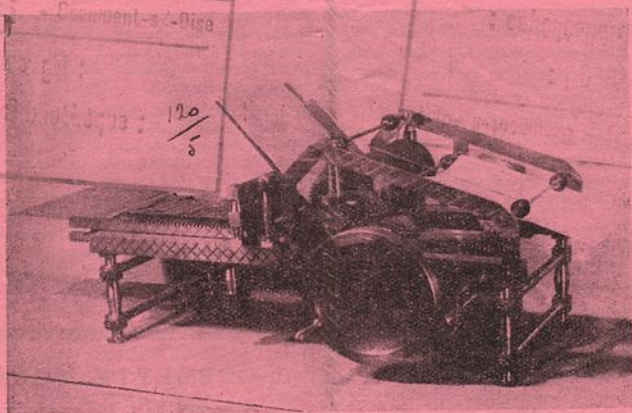


L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne



Nouvelle presse automatique C.E.L. 21 x 27

LE 100^e NUMÉRO DE B.T. va sortir incessamment

Nous avons voulu marquer cet événement en publiant un numéro spécial : « **L'ECOLE BUIS-SONNIERE** », d'après le scénario qu'Elise Freinet avait écrit pour le film.

Cet album pourra être diffusé et vendu à l'occasion des projections du film.



NOTRE PREMIER **ALBUM D'ENFANT**
est sous presse

SI VOUS VOULEZ LE RECEVOIR
versez votre souscription de 500 fr.



ET N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS DEVEZ ÊTRE
COOPÉRATEUR D'ÉLITE !

LE LIVRE DE FREINET ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉ A L'ÉDUCATION

va paraître incessamment
Prix de souscription jusqu'à parution : 500 fr.

SOUSCRIVEZ !



DEUX NOUVEAUX DISQUES CEL

1^{er} Disque C.E.L. 507 : Noël bressan (2 faces).

2^e Disque C.E.L. 508 : Le charbonnier (1 face).

Chant des peleurs d'Ardennes (1 face).
(Voir paroles et musiques dans les fiches de ce n^o).

Les disques sont expédiés avec les livrets correspondants).

Souscrivez dès maintenant à ces deux disques.
Prix de souscription : 400 frs (port en sus).

1^{er} FÉVRIER 1950
CANNES (A.-M.)

9

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Projet de charte d'unité du mouvement C.E.L.

C. F. : L'envers d'un grand film.

E. FREINET : La part du maître.

Questions et réponses - Vie de l'Institut

PARTIE SCOLAIRE :

Les presses automatiques.

C. CAUQUIL : Aménagement de la salle de classe.

BARON : Problème des écoles de villes.

BAILLY : Comment j'enseigne la géographie.

M^{me} GAUDINO : Naissance du texte libre.

GUÉRIN : Du pipeau au solfège.

I. BONNET : Littérature pour enfants.

Réalisations techniques (THELLIEZ, LE NIVEZ, PRUVOST).

Livres et revues - Connaissance de l'enfant
8 fiches encartées - Questionnaire

PRÉPAREZ LE CONGRÈS INTERNATIONAL
DE LA PRESSE ENFANTINEUN PEU D'ÉDUCATION
COOPÉRATIVE

LA QUESTION

DES MÉMOIRES ADMINISTRATIFS

Réclamation. — Rappel de facture.

Monsieur,

A la suite de votre facture de début décembre, je vous avais précisé que le montant de votre mémoire du 27-10-49 devait vous être payé par la mairie. Il est inutile de m'envoyer des rappels de facture personnels, j'espère que vous comprenez que je ne suis pas disposé à payer les factures de la commune de Z... Je suis d'ailleurs intervenu auprès du secrétariat de mairie pour que vous soyez payé sans tarder.

Signé : X.

Voici quelques précisions :

Matériel commandé le 14-10-49. Facture s'élevant à 6.188 francs.

Mémoire adressé le 27-10-49.

Deux rappels (10-12-49, 23-12-49).

Ce n'est que le 20-1-50 que le percepteur fait le virement.

Le camarade, cependant, est un adhérent consciencieux, coopérateur d'élite, abonné à toutes les éditions, pas de passif à la C.E.L. Il a, de plus, fait certainement des démarches auprès de la mairie.

Et pourtant ! Voilà pour la C.E.L. une avance de fonds de 6.188 fr. pendant près de quatre mois et à laquelle s'ajoutent frais de correspon-

dance et de travail d'employées d'un minimum de 150 francs.

Ce cas est parmi les moins graves. Il est des camarades qui ont passé des commandes datant d'avant la rentrée et qui ne se souviennent plus de dettes si anciennes pour lesquelles cependant ils ont quelque responsabilité. Près de deux millions sont ainsi hors de la caisse C.E.L. et il est des camarades qui parfois s'insurgent contre nos rappels et les contestent souvent avec la meilleure foi du monde ! L'un d'eux (excellent collaborateur et adhérent d'ailleurs) nous a écrit lettre sur lettre pour nous prouver que nous faisons erreur et le mémoire dormait paisiblement depuis septembre dernier dans les cartons du percepteur. Il s'agissait de la bagatelle de 27.411 francs qu'à l'heure actuelle nous n'avons pas encore récupérée.

Faire payer les mairies est de bonne tactique, car c'est défendre l'école laïque. Mais, camarades, restez responsables de la dette que contracte votre école. Faites des visites à M. le Maire, intervenez vous-mêmes. Notre pauvreté est cause, vous le savez, d'insuffisances dans nos services que vous avez raison de juger sévèrement. Mais vous le comprenez, faute de fonds de roulement, nous ne pouvons avoir que l'installation de fortune qui n'est pas digne de la belle organisation coopérative que nous rêvons tous ! — E. F.

GEORGETTE ROHÉE

Les camarades de l'Oise et la C.E.L. tout entière ont été douloureusement frappés par la mort de notre camarade Georgette Rohée, tuée dans un accident de la route.

Elle était pour ses amis immédiats comme pour notre mouvement un élément des plus dynamiques, allant spontanément vers l'action, vers ce militantisme qui est intelligence et don de soi. Suspendue sous Vichy, réintégrée par la suite, elle s'était profondément attachée à sa petite école de Saint-Maur à laquelle elle se donnait avec tout son grand cœur de femme. D'autres ont une famille, des liens égoïstes qui retiennent ; elle, était libre : libre de se donner à son idéal, de se dépenser sans ménagements, de se lancer dans l'expérience neuve sans arrière-pensée. De sa petite classe, aux stages divers auxquels elle participait, aux réunions pédagogiques où elle était l'infatigable propagandiste, elle allait vers une maturité intellectuelle qui suscitait l'admiration et la sympathie et c'est sur elle que les camarades comptaient pour les multiples besognes plus ou moins ingrates qu'impose la propagande désintéressée. Le vide est grand autour de ce cruel départ, grande est la peine de ses amis immédiats. Pour nous tous, un noble exemple restera plus émouvant encore que tout autre, car il aura dans notre souvenir la grâce et le don de soi de la vraie femme militante.



Essai de psychologie sensible

L'être en mouvement se conçoit intuitivement, mais il est autrement difficile d'en expliquer logiquement le mécanisme ; la vie se « sent », mais il est bien délicat d'en découvrir les règles et les lois. C'est comme une auto qui passe, qui risque de vous entraîner ou de vous emporter, ou qui vous dépasse négligemment dans un hallucinant vrombissement. Vous pouvez, à son passage, deviner les qualités d'élégance, de vitesse, de puissance, de tenue de route, de dynamisme, mais il est bien difficile de préciser ces notions quand il n'y a déjà plus devant vous qu'un nuage de poussière complice. On voudrait arrêter l'auto pour pouvoir l'examiner dans son détail, dans sa nature, sans nous méfier que nous négligeons alors, ou sous-estimons, l'importance décisive des éléments mêmes qui nous avaient frappés dans la machine en pleine course, et qui sont, en définitive, les seuls importants.

C'est la difficulté à trouver une technique d'étude de l'être en mouvement, la relativité complexe des résultats obtenus, la commodité au contraire de l'étude analytique et statique, qui expliquent les tâtonnements et les balbutiements d'une psychologie et d'une pédagogie génétique qui se détache lentement des brumes formelles de la scolastique.

Il y a aussi à cette méconnaissance une autre grave raison, pour ainsi dire subjective. Si les enfants étaient en mesure d'analyser leur comportement et de prévoir, en conséquence, les lignes logiques et sûres d'une pédagogie répondant à leur mouvant devenir dynamique, de grandes découvertes seraient certainement réalisées. Mais c'est nous, adultes, qui ne marchons plus au même rythme qu'eux, qui prétendons juger et régler leur course torrentielle. Alors, il se produit un complexe naturel à peu près inévitable : lorsqu'on s'en va à pied sur une route, on n'a que pensées mauvaises et paroles injurieuses pour l'automobiliste, — pas toujours prévenant, il est vrai — qui vous frôle, vous eclabousse, et vous repousse dans le fossé boueux, sans même daigner ralentir sa course diabolique. Et tout le monde connaît aussi les réactions du conducteur d'une pauvre guimbarde qui se sent dépassé par le roulement vigoureux d'une belle auto moderne ; et la classique réaction de défense du chauffeur de camion qui s'obstine à tenir le milieu de la route, malgré les coups de klakson coléreux de l'auto trépidante qui veut dépasser pour reprendre son rythme hors du sillage étouffant des relents de poussière et d'essence.

Alors, malgré nous, nous éprouvons une sorte d'incompréhension et de jalousie peut-être, vis-à-vis de ceux qui, jeunes encore, ont besoin de bondir impétueusement avant de devenir eux-mêmes rivière calme et féconde. Le chauffeur de camion oublie volontiers qu'il conduisait naguère, lui aussi, une auto rapide et qu'il a eu à souffrir bien souvent de la mauvaise volonté des grincheux conducteurs de camion. Ni l'éducateur, ni le père de famille ne comprennent l'activité incessante et le dynamisme irrépressible de leurs enfants. Avec une inconscience qu'on n'oserait concevoir si elle n'était si généralisée, ils essayent de les retenir dans leur course et d'imposer au torrent le rythme de la rivière assagie. Peine perdue ! Alors, en désespoir de cause, ils dressent de puissants barrages qui coupent effectivement et morcellent le cours du torrent. Mais ils s'étonnent ensuite que le torrent ne soit plus torrent et qu'il n'en ait plus ni l'impétuosité ni la puissance invincible.

Les parents, eux, se résignent du moins à cette différence de rythme, parce qu'il s'agit de leurs enfants. Les plus sages se souviennent même de leur jeunesse qu'ils voient revivre avec quelque orgueil dans les débordements de leurs fils.

Mais les éducateurs ? Quels acariâtres conducteurs de camions ! Quels barrages ils ont tenté de dresser en travers du torrent ! Quelle incompréhension d'un rythme de vie qu'ils ont eux-mêmes dépassé et oublié ! On dirait que toute la pédagogie consiste à réduire ce trop-plein de vitalité, à habituer la petite auto nerveuse à piétiner derrière les camions qui masquent, dans un nuage de poussière empuantie, l'horizon clair et grisant de promesses de la route libre.

Extrait du livre de C. FREINET, à paraître courant février :
ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉE A L'EDUCATION
 Un fort volume : souscription à 500 fr.

PANIERS ET CORBEILLES

Ayant conservé un excellent souvenir de l'aide précieuse des camarades qui avaient bien voulu répondre au questionnaire sur le « bat-tage des céréales », je me permets de lancer un nouvel appel à leur bonne volonté en les priant de répondre aussi complètement qu'ils le pourront aux questions ci-dessous. Les renseignements, les documents et croquis ainsi recueillis me permettront de porter sur un plan plus général une question déjà étudiée sur le plan local :

1° Formes, dimensions et usages divers des paniers ou corbeilles utilisés dans votre région (les croquis seront les bienvenus).

2° Matériaux employés à leur fabrication : osier, rotin, clématite sauvage, chèvrefeuille. Jeunes scions de bourdaine, de cornouiller sanguin ou de troëne, paille et ronces, clisse de châtaignier ou de noisetier, planches minces, etc...

3° Quelles préparations préalables leur fait-on subir : écorçage, blanchiment, polissage, etc...

4° Croquis simples indiquant, si possible, le principe de leur construction.

5° Vous pouvez communiquer des documents d'archives ou historiques à ce sujet.

6° Indiquez, si possible, où trouver des reproductions de dessins, de fresques ou de vitraux permettant de suivre au cours des siècles l'évolution de cette industrie.

7° Fabrication : est-elle familiale ou y a-t-il chez vous des artisans spécialisés dans ce genre de travail ? Sont-ils sédentaires, nomades ou ambulants ?

8° Comment écoulent-ils le produit de leur industrie ? Est-il vendu sur place ou est-il expédié sur d'autres régions ? Lesquelles ?

A tous, merci d'avance.

A. DECHAMBE. St-Saviol (Vienne).

Groupe d'Ecole Moderne de Saône-et-Loire désire trouver 4 ou 5 groupes d'autres départements désirant échanger leurs Gerbes avec les siennes (2 éditions : 1° E.M. - C.P. - C.E. ; 2° C.M. - F.E.) — Ecrire à Pierre REBUT, instituteur, Dompierre-les-Ormes (S.-et-Loire).

LEROY, classe de Fin d'Etudes (garçons), à Villers-Cotterets, cherche un correspondant régulier (deux lettres par mois) désirant pratiquer l'échange d'élèves en fin d'année.

M. LECOTTE, secrétaire de la Fédération Folklorique de l'Île-de-France, 38, rue Truffaut, Paris 17^e, serait reconnaissant aux collègues d'Île-de-France ayant fait des enquêtes folkloriques, qui lui adresseraient le numéro de leur journal.

A vendre Duplicateur Gestetner 21x27, à prise automatique, parfait, 20.000. — Presse automatique C.E.L. 21x27, et police c. 10 n'ayant pas servi, 15.000. — HENRY, à Verson (Calvados).

Qui pourrait vérifier les renseignements suivants (urgent) pour la B.T. : « Détermination des oiseaux » :

1° Les oiseaux suivants (palmipèdes) ont-ils un bec formé de plusieurs pièces juxtaposées et terminé par un crochet pointu ? : *Pétrel glacial*, *Puffin majeur*, *Puffin cendré*, *Puffin fuligineux*, *Puffin des Anglais*, *Puffin yellowan*, *Puffin des Baléares*, *Puffin semblable*, *Pétrel océanique*, *Pétrel cul-blanc*, *Pétrel tempête*.

Y en a-t-il d'autres que ceux-là ?

2° Le bec cylindrique est muni sur le bord de dents de scie visibles extérieurement. Est-ce visible chez les oiseaux suivants : *Harle-piette* (mâle et femelle), *Harle huppé* (mâle j'en suis sûr; femelle) ? *Harle bièvre*.

3° Un collègue possède-t-il l'ouvrage « Les Oiseaux de France » en 4 volumes, de Ménégaux. Edition Lechevallier ? Voudrait-il se charger de vérifier certains paragraphes d'une B.T. sur la classification des Oiseaux. Nous manquons, en effet, de documentation sur quelques points.

Ecrire à BERNARDIN, Vy-les-Lure (Hte-Saône).

Je suis très satisfait du limographe 21x27, livré en décembre. Il permet des tirages impeccables et rapides — même sur papier glacé commercial avec, évidemment, certaines précautions. — Je me demande comment le Nardigraph peut encore se vendre, alors qu'il coûte bien plus cher et qu'il ne peut pratiquement pas être utilisé par les élèves.

PRAUDEL (Charente-Mme).

Vendrais appareil photographique Dehel 6x9, bon état, et microscope grossissement 150. — Ecrire MAFFET, Lods (Doubs).

A vendre : *Babystat* avec 170 films fixes, état neuf. Renseign. contre timbre. — Ecrire : CHANSAY, Le Pertre (Ille-et-Vilaine).

A vendre cause double emploi : *Foca standard*, objectif Oplar 3,5 de 35 mm, traité, obturateur à rideaux de 25^e au 500^e; télémètre Galus; sac tout prêt cuir; synchronisateur Minival et boîtier kodéclair koda pour lampes flasch. Le tout à l'état neuf, 25.000 fr. (valeur 32.700 fr.) — Renseign. complémentaires sur demande : LECUILLON, 4, rue Port-Arthur, Belfort.

« La Sucrerie de Fontaine », contre 30 fr. à Coop. Scol. Sassetot par Bacqueville (S.-Inf.) c.c.p. 8.406-10 Rouen.

Ajouter à la liste des correspondants C.C. : Gaudetroy, rue de la Gare, Formerie (Oise), 6^e, 1^e mixte.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES

Grande enquête C. E. L.

**SUR CE QUE LE MILIEU, LE MÉTIER, LA SOCIÉTÉ, L'HUMANITÉ
ATTENDENT DES ENFANTS QUI SERONT DEMAIN DES HOMMES**

Le temps n'est plus où l'Ecole, au début du siècle, devait se contenter d'apprendre à lire, à écrire et à compter. La vie est aujourd'hui si complexe qu'elle exige de ceux qui veulent l'affronter avec succès, des acquisitions qui débordent largement les enseignements traditionnels de la scolastique.

Que doit savoir, que doit pouvoir faire, que doit être l'adolescent, l'homme, le paysan, l'ouvrier, le fonctionnaire, l'artisan, le contremaître, l'artiste ? Dans quel sens les divers organismes éducatifs — et pas seulement l'Ecole primaire — doivent-ils faire porter leurs efforts, et selon quel ordre de priorité ?

Il ne nous appartient pas à nous, éducateurs, de répondre souverainement. Nous avons besoin d'avoir en la matière l'opinion prépondérante des usagers eux-mêmes, de ceux qui, aux carrefours divers de la production ou de la culture, sont mieux sensibles aux besoins de la jeunesse qui monte et de la société qu'elle doit bâtir.

C'est pourquoi nous lançons cette grande enquête qui s'adresse à tous ceux qui ont conscience de l'importance du problème ainsi posé. Nous leur demandons de mettre purement et simplement, en face de chaque titre, la note correspondante : 0, s'ils pensent que l'acquisition mentionnée est sans valeur ; 5, s'ils la considèrent moyennement souhaitable ; 6, 7, 8, 9, 10 dans la mesure où ils la croient indispensable.

Les réponses obtenues nous aideront à mieux préparer nos programmes de travail et les activités scolaires ou post-scolaires qu'ils supposent.

Demandez aux amis de l'école, dans divers milieux, de répondre à cette enquête. Nous envoyons sur simple demande des exemplaires gratuits de ce questionnaire.

Premier congrès international de la presse enfantine

NANCY, LE 4 AVRIL 1950

*(organisé à l'occasion du Congrès de Nancy
de l'Ecole Moderne Française)*

L'initiative de Freinet qui, il y a vingt-cinq ans, introduisait l'IMPRIMERIE A l'ECOLE et éditait, à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), le premier vrai journal d'enfant, a eu en France et à l'étranger une fortune sans précédent : l'imprimerie à l'Ecole est devenue une des techniques majeures — et officielles — des écoles françaises en voie de modernisation ; des milliers de journaux scolaires s'éditent chaque mois à travers la France, dans l'Union Française et dans les pays voisins. Une littérature nouvelle est née, dont nous avons à diverses reprises d'ailleurs publié d'émouvants florilèges ; un besoin bien à la mesure des possibilités actuelles de notre culture, a été suscité parmi l'enfance et la jeunesse. La circulation, la diffusion et l'échange de ces journaux posent aux éducateurs, aux parents, aux administrateurs et aux enfants eux-mêmes des problèmes de tous ordres que se propose justement d'examiner ce PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL.

Il ne s'agit pas, on le voit, de la presse que les adultes éditent et vendent pour l'abâtissement et non l'éducation des enfants. Nous pourrions incidemment en étudier la nature, la technique et les conséquences de sa diffusion mercantile. Mais nous discuterons surtout de ces milliers de journaux que, dans les écoles, de la maternelle au 2^e degré, de la troupe scout à la colonie de vacances et à l'A.J., des enfants et des adolescents, avec l'aide technique des adultes, rédigent, composent caractère à caractère, agrafent, expédient, vendent, échangent avec un enthousiasme qui ne se soutiendrait pas indéfiniment si le journal n'était d'abord un moyen d'expression à eux ; s'il ne leur donnait la possibilité technique de dire enfin leurs besoins, leurs désirs et leurs rêves, non pas d'ailleurs pour singer les adultes, mais au contraire pour leur donner des leçons de dignité, de sincérité et de courage, pour apporter, dans la débauche de journaux d'enfants, comme un étonnant bouquet de fleurs à peine écloses qui nous font nous arrêter, sourire, rajeunir et aimer...

Nous discuterons à ce Congrès :

- de la forme et la rédaction des journaux scolaires, de groupes ou de colonies, réalisés selon nos techniques ;
- de la réalisation technique des journaux aux divers degrés par l'Imprimerie à l'Ecole et le limographe ;
- de l'illustration par dessins, lino gravés, photos, etc... ;
- de l'échange de ces journaux ;
- de l'influence des journaux scolaires sur le travail des enfants et sur leur culture ;
- de la situation officielle et légale de la presse enfantine.

A l'issue de ce Congrès, une ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA PRESSE ENFANTINE sera constituée avec un bureau où prendront place des délégués des enfants et des jeunes.

Les délégués de la presse adulte sont invités à suivre nos travaux.

Dans une des salles du Congrès de Nancy se tiendra la plus importante des expositions de périodiques qui ait jamais eu lieu avec plusieurs milliers de journaux scolaires bien vivants, régulièrement déclarés, circulant en France comme périodiques et dont l'intérêt pourrait surprendre les journalistes qui voudront bien nous honorer de leur visite.

Pour le succès total de cette importante manifestation, nous demandons à nos adhérents :

a) De préparer dès maintenant trois exemplaires de leur journal scolaire pour notre exposition de Nancy.

b) De nous envoyer tous rapports sur le fonctionnement et la vie de leur journal, ainsi que les attestations qu'ils pourraient avoir reçues d'officiels, d'écrivains, d'artistes, de parents d'élèves.

c) Nous demanderons en temps voulu à nos délégués départementaux de collectionner, pour les apporter au Congrès, tous les journaux édités dans leur département.

d) Nous leur demandons également de faire connaître, avec textes à l'appui, notre initiative dans la presse régionale ou parisienne pour que se nouent entre la presse enfantine et la presse adulte des liens qui pourraient être favorables aux uns et aux autres.

Pour tout ce qui concerne l'organisation de ce Congrès, écrire à C. FREINET, place Bergia, CANNES (Alpes-Mar.)

NOS ÉDITIONS

Vous avez reçu :

La B.E.N.P. de Janvier : LA RELIURE (n° 14).

La GERBE de janvier.

Vous allez recevoir :

« ENFANTINES » de janvier : 4 BÊTES DES BOIS.

B. T. n° 97 : En Chalosse.

n° 98 : Un estuaire breton : La Rance.

n° 99 : Rémi, le petit Aubois, découvre la mer.

puis :

n° 100 : L'Ecole Buissonnière.

n° 101 : Les bâtisseurs.

n° 102 : Explorations souterraines (I)

n° 103 : » » (II)

TARIFS

Avez-vous noté que :

Presse à volet passe à 3.300 francs

Ce qui porte les devis d'installation à :

Devis B .. 7.500 » | Devis D .. 9.700 »

Devis C .. 9.000 » | Devis E .. 13.800 »

Devis F, avec la nouvelle presse automatique C.E.L. 21x27..... 45.000 »

SOYEZ COOPÉRATEURS

D'ÉLITE !

On nous dit que de nombreux camarades deviendraient coopérateurs d'élite s'ils connaissaient les avantages considérables réservés aux coopérateurs qui font leur devoir.

Remise de 10 % aux abonnés à « L'Educateur ».

Remise de 10 % pour les coopérateurs d'élite, soit 20 % au total sur toutes commandes. Il vous suffira de commander pour 10.000 fr. d'articles pour que votre remise 20 % couvre le montant des sommes versées.

Vous faites une bonne affaire et vous aidez la C.E.L. à trouver les fonds de roulement dont elle a un urgent besoin.

Versez 2.000 fr. à Rigobert, Velizy - Villacoublay (S.-et-O.), C.C. Paris 1894-29.

Prenez également des bons remboursables à un, deux, trois et quatre ans.

Allons, un bon geste coopératif.

C. F.

GRANDE ENQUÊTE C. E. L.

Nom et adresse : _____

A renvoyer notée à C. FREINET, place Bergia, CANNES.

LIRE

Lire couramment livre ou lettre.....
Lire et comprendre journaux et revues..
Comprendre d'un coup d'œil le contenu
d'un journal.....
Aimer les beaux et bons livres.....
Aimer les livres d'aventures.....
Aimer les poèmes.....
Savoir consulter un dictionnaire.....

ECRIRE

Rédiger une lettre sans faute.....
Rédiger un rapport.....
Ecrire un article.....
Ecrire un poème ou un conte.....
Rédiger une motion ou un appel.....
Rédiger un compte rendu de réunion...
Prendre des notes pendant une conférence
Rédiger un télégramme.....
Répondre à un questionnaire.....
Ecrire le patois ou le dialecte local....

PARLER

Parler un Français correct.....
Parler facilement en public.....
Etre orateur.....
Soutenir une discussion.....
Poser des questions en public.....
Jouer dans une pièce de théâtre.....
Contenir une histoire.....
Savoir téléphoner.....
Connaître un dialecte, une langue.....

CALCULER

Savoir faire les quatre opérations.....
Calculer mentalement rapidement.....
Savoir juger et estimer sans prendre les
mesures.....
Savoir mesurer, peser, compter les billets
Savoir lire un cadastre, une carte.....
Calculer le prix de revient d'un produit.
Savoir lire sa feuille d'impôt.....
Comprendre sa feuille de paie.....
Remplir un chèque postal.....
Remplir un mandat ordinaire.....
Connaître la géométrie.....
Connaître l'algèbre.....
Savoir lire une police d'assurance.....
Calculer un remboursement S.S.....
Savoir utiliser une table, un barème, un
tarif.....
Comprendre un graphique.....
Faire un croquis coté.....
Argentage, cubage, rendement, nourriture
Lire une carte pour trouver distances en-
tre des villes.....

SCIENCES

Connaître la physiologie de l'homme...
Connaître les animaux, leur classification
Connaître les végétaux.....
Connaître les minéraux.....
Savoir soigner un malade.....
Savoir soigner une plaie.....
Savoir faire des pansements.....
Savoir enlever un corps étranger.....
Savoir immobiliser un membre cassé...
Savoir pratiquer la respiration artificielle.
Savoir arrêter une hémorragie.....
Savoir arrêter un saignement de nez...
Savoir soigner un blessé.....
Savoir lire une ordonnance.....
Savoir manipuler les liquides dangereux
ou inflammables.....
Savoir élever des animaux domestiques..
Savoir chasser, pêcher.....
Savoir semer, repiquer, greffer, bêcher..
Savoir faire une soudure et une épissure..
Faire une installation électrique simple..
Faire fonctionner un poste de radio....
Eteindre un feu, allumer un feu.....
Graisser et réparer une bicyclette.....
Réparer un pneu, une crevaillon.....
Lire un compteur.....
Lire un thermomètre, un baromètre, un
chronomètre.....
Monter une lampe de poche.....
Faire du ciment.....

HISTOIRE

Connaître les dates des grands événe-
ments historiques.....
Connaître les dates d'avènement des rois
et empereurs.....
Connaître les guerres et les traités...
Connaître l'histoire des autres pays...
Connaître l'histoire du travail.....
Connaître l'histoire du progrès économi-
que et social.....
Connaître l'histoire de la lutte ouvrière et
des révolutions.....
Connaître l'histoire des religions.....
Connaître l'histoire des deux dernières
guerres.....
Connaître le folklore.....
Connaître les coutumes locales ou natio-
nales.....
Connaître l'histoire ancienne.....
Connaître la préhistoire.....
Histoire locale.....
Histoire du progrès matériel.....
Savoir placer un événement dans son siè-
cle.....
Connaître les styles.....
Connaître une époque à travers les vesti-
ges qui en restent.....

GÉOGRAPHIE

Connaître les fleuves, les montagnes, les villes de France	
Connaître les voies de communication	
Connaître les productions agricoles, industrielles	
Connaître les autres pays du monde	
Connaître les colonies françaises	
Savoir lire la carte d'état-major	
Savoir lire la carte Michelin	
Savoir organiser un long voyage	
Consulter l'horaire	
Savoir utiliser la boussole, s'orienter	
Consulter l'indicateur	
Lire un plan de la ville	
Astronomie	
Code de la route	
Savoir établir les rapports étroits entre la vie de l'homme et le relief - communication	

TRAVAIL MANUEL ET VIE

Scier du bois	
Aiguiser une scie	
Planter des clous	
Raboter une planche	
Poser une vitre	
Faire un habit	
Se servir d'une machine à coudre	
Laver du linge	
Nettoyer la maison	
Soigner un enfant	
Monter à bicyclette	
Changer les plombs de l'électricité	
Chercher un nom sur un annuaire	
Peindre	
Faire des nœuds	
Monter un mur	
Faire un colis	
Aiguiser un couteau	
Coudre ou repriser	
Savoir repasser	
Préparer un repas ordinaire	
Faire une lessive	
Conduire une auto	
Harnacher un cheval	
Placer une lampe électrique	
Coller une tapisserie	
Tricoter	
Élever un enfant	
Soigner un bébé	
Nettoyer les alentours d'une maison	
Réparer un pneu	
Demander des renseignements sans timidité	
Indiquer clairement le chemin	
Réparer un vêtement, des chaussures	
Coudre un bouton	
Monter une tente	
Faire une maquette	

GYMNASTIQUE - SPORTS

Pratiquer un ou plusieurs sports	
Aimer les compétitions	
Devenir un athlète	
Faire les ascensions en montagne	
Faire du camping	

Savoir nager	
Devenir secouriste	
Savoir respirer	
Monter en avion	
Savoir sauter en parachute	

MUSIQUE

Savoir chanter	
Savoir jouer d'un instrument	
Savoir chanter en public	
Aimer la belle musique	
Comprendre la musique	
Connaître les compositeurs célèbres	

CINÉMA ET RADIO

Comprendre le cinéma	
Comprendre la radio	
Savoir critiquer un film	
Savoir critiquer une émission	

DESSIN ET ART

Dessiner et peindre un tableau	
Faire un croquis côté	
Dresser un plan rapide à l'échelle	
Reproduire un objet par modelage	
Apprécier un tableau	
Apprécier un beau film	
Apprécier un beau livre	
Avoir du goût pour l'intérieur	
Avoir du goût pour la toilette	
Aimer les fleurs	
Connaître les jeux de société	
Savoir classer	
Connaître les principaux artistes	
Aimer les musées	
Apprécier une œuvre (sculpture, etc.)	
Critiquer une œuvre	
Connaître l'histoire des arts	

MORALE

Connaître les lois morales	
Pratiquer la vie coopérative et l'entraide	
Etre charitable	
Etre juste	
Etre fraternel, serviable	
Etre loyal	
Eviter le sectarisme, ignorer l'esprit de caste	
Connaissance de soi	
Connaissance des autres	
Savoir prendre ses responsabilités	
Etre soi-même	

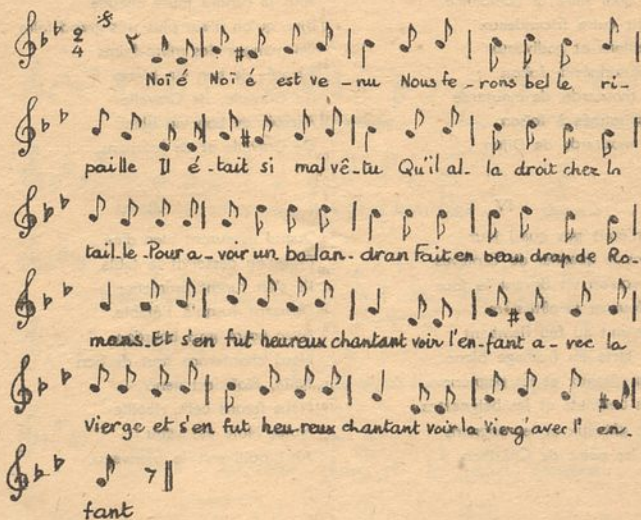
CIVISME

Connaître les lois civiques	
Connaître la déclaration des Droits de l'Homme	
Participer activement à la vie politique	
Obéir aux responsables qu'on se donne	
Obéir aux chefs imposés	
Etre un bon soldat	
Etre internationaliste	
Avoir un idéal politique	
Lutter pour la paix	
Defendre sa vie, ses biens	
Avoir un idéal social	
Respect de la dignité humaine et de la liberté	
N'être pas esclave de la tradition	



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

NOËL BRESSAN



I
Noë, Noë est venu
Nous ferons belle ripaille
Il était si mal vêtu
Qu'il alla droit chez la taille
Pour avoir un balandran
Fait en beau drap de Romans
Et s'en fut heureux chantant
Voir l'enfant avec la Vierge
Et s'en fut heureux chantant
Voir la Vierge avec l'enfant.

II
Dès que la ville de Bourg
Eut appris la grand' nouvelle
On fit battre le tambour
Pour tout mettre par écuelle
Les poulardes, les chapons
Les boudins et les jambons
Furent prêts chez Curnillon
C'est pour faire, c'est pour faire
Furent prêts chez Curnillon
C'est pour faire le réveillon.

(Voir au verso.)

III

On alla vit' appeler
L'hôte de l'« Ecu de France »
Il eut hâte d'apprêter
De quoi faire la bombance.
Il fit cuire fricandeaux
Oreillons et godiveaux
Assaisonnés à foison
De moutarde, de moutarde
Assaisonnés à foison
De moutarde de Dijon.

IV

Il n'était pas quasi jour
Dans le quartier de Ténîèves
Lorsqu'on vit devant le four
Enfourner la pâtissière.
Elle mit au feu flambant
La tarte au fromage blanc
Les gâteaux et les pognons
Les beignets et les beignettes
Les gâteaux et les pognons
Et les pains de Châtillon.

V

On s'en fut chez Butillon
A l'enseigne de « Saint-Claude »
Faire cuire les marrons
Sous la cendre toute chaude
Bien qu'on n'eut plus très grand faim
On mangea des mâte-faims
Arrosés de bon vin blanc
De Gravelle, de Gravelle
Arrosés de bon vin blanc
De Gravelle et de Journans.

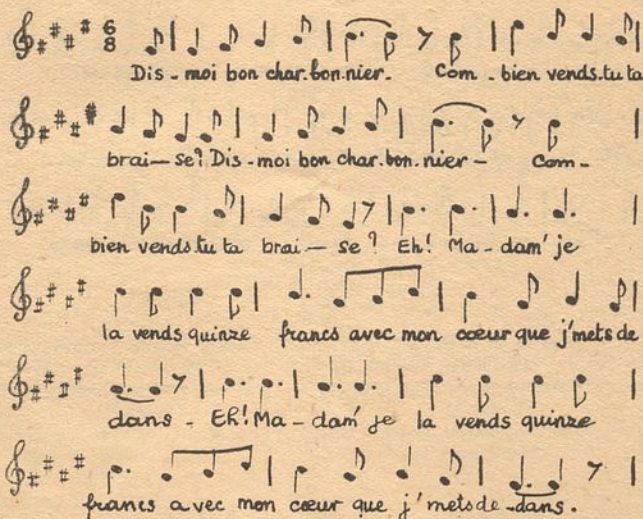
VI

Quand ils eurent bien diné
Et qu'on desservit la table
Ils s'en furent promener
Devisant jusqu'à l'étable.
Avec notre gros bourdon
Nous chanterons tout de bon
Noïé, Noïé est venu
Nous ferons belle ripaille
Noïé, Noïé est venu
Ah ! qu'il soit le bienvenu.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LE CHARBONNIER



I

Dis-moi, bon charbonnier } bis
Combien vends-tu ta braise? }
Eh ! Madam', je la vends quinze francs } bis
Avec mon cœur que j'mets dedans. }

II

Dis-moi, bon charbonnier } bis
Combien veux-tu rabattre? }
Eh ! Madam', je rabats cent écus } bis
Quant à mon cœur il n'y est plus. }

III

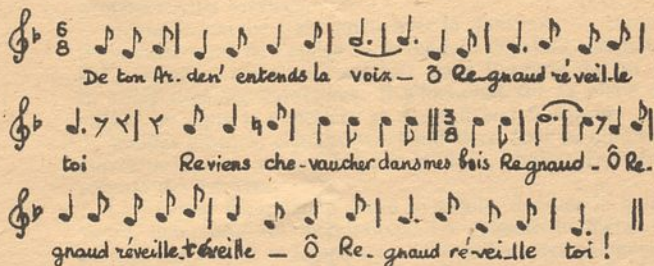
Dis-moi, bon charbonnier } bis
Que ta chemise est noire. }
Eil' est noir' ! les laveus' de Paris } bis
N'ont pas voulu la reblanchi'.

IV

Dis-moi, bon charbonnier } bis
Que ta culott' est noire. }
Eil' est noir', c'est l'état du métier } bis
Qui fait vivre le charbonnier.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

CHŒUR DES PELEURS (1)
D'ARDENNES

I

De ton Ardenne entends la voix
O Regnaud (2) réveille-toi
Reviens chevaucher dans mes bois
Regnaud !
O Regnaud, réveille, réveille,
O Regnaud, réveille-toi !

III

J'ai semé ton grand lit de flors,
O Regnaud, réveille-toi,
Belle Ardenne t'aime d'amor,
Regnaud !
O Regnaud, réveille, réveille,
O Regnaud, réveille-toi !

II

Large d'épaule et fin de corps
O Regnaud, réveille-toi,
Depuis mille ans en mâlemort,
Regnaud !
O Regnaud, réveille, réveille,
O Regnaud, réveille-toi !

IV

Prends ta manique (3) et ton pelloi (4),
O Regnaud, réveille-toi,
Les sangliers foncent sur moi,
Regnaud !
O Regnaud, réveille, réveille,
O Regnaud, réveille-toi !

(1) Peleur signifiait laboureur au moyen âge.

(2) Regnaud ou Renaud, cousin de Roland, héros de la légende : « Chanson des Quatre Fils Aymon ».

(3) Manique, sorte de gants dont on se servait au moyen âge pour protéger ses mains lorsqu'on labourait.

(4) Pelloi pour pelloir, partie de la charrue en forme de pelle, servant à écarter la terre.

COMMENT ON FONDAIT
LES CLOCHES AUTREFOIS

Jadis, les fondeurs de cloches, normands, lorrains, suisses même, allaient dans nos provinces, de village en village, proposer leurs services.

Quand le marché était conclu avec la "fabrique" — conseil d'administration de l'église — le fondeur déballait son matériel : compas, réglettes, matrices pour l'ornementation et la confection des caractères. Il s'installait sur la place du village ou dans le cimetière et dressait son fourneau.

Vieilles cloches, chaudrons, chandeliers, tout ce qui était cuivre ou étain, s'accumulait sur la place, oboles des riches comme des pauvres.

Le fondeur façonnait d'abord le moule, donnait le galbe voulu, composait les inscriptions. La cuisson du métal se poursuivait durant ce temps sous l'œil curieux des villageois. Le moment de la coulée venu, le prêtre bénissait le liquide flamboyant. Les femmes étaient alors priées de se retirer et le jet de métal en fusion était précipité dans le moule. Refroidie, la cloche était exposée aux regards des paroissiens avant d'être hissée dans la tour.

G.-M. THOMAS, Quéménéven (Finistère).

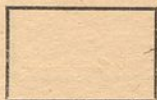
FONTE D'UNE CLOCHE EN 1754
POUR L'ÉGLISE DE SAINT-SERVAIS (Finistère)

En plus de 743 livres versées au fondeur Jean Jacob pour son travail, la fabrique avait dépensé :

8 livres 10 sols pour peser les cloches et pour les voitures ;
1 livre 3 sols pour la cire fournie ;
9 livres pour les charbons ;
3 livres 8 sols pour le suif ;
2 livres 10 sols pour le chanvre ;
7 livres 10 sols pour le bois de chauffage ;
3 livres 2 sols à Jean Saos, aubergiste, pour le repas qu'il fournit aux fondeurs.

Pour ce qui est du fondeur, il était payé au poids : 5 sols par livre de métal.

G.-M. THOMAS, Quéménéven (Finistère).

(HISTOIRE DES...)
SPORTS D'HIVER

En Hongrie, 2.000 ans avant J.-C., les indigènes fabriquaient des patins pour glisser sur la neige, avec des os de cheval et de bœuf polis.

Plutarque raconte qu'en 102 avant J.-C., les Romains purent voir leurs adversaires, les Teutons, s'ébattre nus sur la neige et se lancer à toute vitesse sur les pentes glacées, les pieds solidement fixés à leurs boucliers.

Le roi de Suède, Gustave-Adolphe, avait, dès le XVII^e siècle, des compagnies de skieurs dans son armée.

En France, le ski fut long à s'implanter. S'il fut l'une des attractions de l'Exposition Universelle de 1878 et si un voyageur, M. Duhamel, le pratiquait à cette date dans le Dauphiné, ce ne fut qu'en 1896 qu'il réussit à fonder le premier club français, le « Ski-Club des Alpes », à Grenoble. Deux années plus tard, Chamonix commençait à attirer les amateurs de sports d'hiver.

G.-M. THOMAS,
Quéménéven (Finistère).



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Y A-T-IL D'AUTRES HOMMES SUR LES PLANÈTES ?



MERCURE. — Quelle chaleur, plusieurs centaines de degrés dans ce désert aride trop près du soleil ; qui pourrait y résister ?

VENUS. — Elle ressemble beaucoup à la Terre : même taille, mais quelle étuve ! Sa surface, chauffée à 80° , est environnée d'épais nuages de vapeur d'eau. Attendons quelques millions d'années qu'il y fasse un peu plus frais !

LA LUNE. — Ce n'est pas une planète, mais notre *satellite*. Nous l'atteindrions en un mois avec un avion volant à 500 km. à l'heure, mais peut-être bientôt, en quelques jours seulement, à l'aide des fusées interplanétaires. Quel étrange paysage : un dédale de volcans, de ravins, de rochers, d'immenses cirques de 200 km. de diamètre (visibles avec de bonnes jumelles). Mais un silence inimaginable : pas un atome d'air, ni d'eau. Il nous faudra un scaphandre pour pouvoir respirer. Au soleil, une chaleur énorme : plus de 100° . A l'ombre, un froid terrible : 260° au-dessous de zéro. Quel dommage, il serait si facile de se promener sur la lune, un homme de cent kilos n'en pèserait plus que quinze, il pourrait sauter par-dessus une maison !

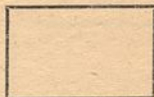
MARS. — Imaginez le désert du Sahara transporté au Pôle et à 20 km. d'altitude ! Vous aurez une idée du climat martien. Et pourtant, une végétation rabougrie tapisse le fond de larges vallées qu'on crut un moment être des canaux creusés par des hommes.

Le tour des planètes voisines ainsi fait, il n'en est aucune qui soit habitable par des hommes constitués comme nous. Y a-t-il d'autres êtres ? Mystère ! Attendons de pouvoir y aller voir.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LE MERLE



Pierre a apporté un merle à l'école. C'est un oiseau vigoureux, au corps gras comme le poing, au plumage noir, à reflets brunâtres et à la gorge rous-sâtre. Pierre nous a dit que c'était une femelle. Les mâles sont entièrement noirs.

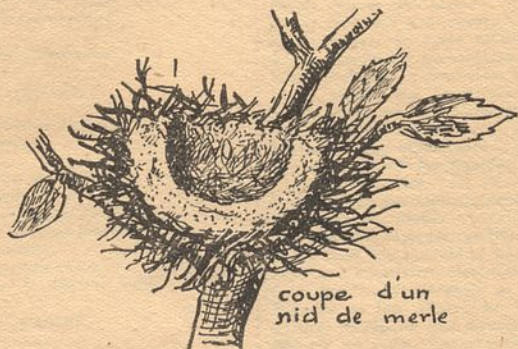
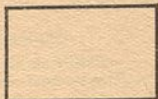
Avec son bec jaune, il attrape chenilles, vers et insectes pour se nourrir, mais il aime bien aussi les fruits.

Le merle est un oiseau siffleur. On dit qu'il est moqueur parce qu'il imite le cri des autres oiseaux : par exemple, il pépie comme les poussins quand il les entend dans la basse-cour.

ÉCOLE D'ESTOURMEL (Nord).



LE NID DE MERLE



Hier soir, nous sommes allés voir les nids de merle avec petit Serge. D'ordinaire, on les trouve dans les haies ou sur les branches basses des sapins.

Tout d'un coup, Serge s'arrêta devant un petit sapin et dit : « En voilà un. » Alors, je l'ai empoigné sous les bras pour le soulever et il a regardé : « Oh ! qu'ils sont beaux, ces œufs. » Il y en avait trois, gros comme de petites noix, d'un vert bleu pointillé de brun clair.

Quelques jours après, je suis revenu les voir. Le nid était abandonné, les œufs froids. J'ai emporté le nid et les œufs.

Qu'il était lourd, ce nid, fait de mousse, de brindilles enchevêtrées pétries avec de la terre glaise. A l'intérieur, il y avait de l'herbe fanée et des feuilles sèches.

ECOLE DE VANCLANS (Doubs).

BARRAGE OU CALEBASSES

Notre unité, ce sont nos besoins communs de travailleurs, nos besoins et nos soucis d'éducateurs du peuple qui la supposent, la préparent et la cimentent.

Nous ne nous réunissons pas dans nos Congrès pour discuter de nos sentiments philosophiques ni de nos tendances sociales ou politiques. Ce sont déjà là jeux intellectuels qui séparent seulement les hommes qui n'ont su retrouver, à la base, les fondements inébranlables de leurs efforts communs.

Nous sommes les habitants d'un quartier qui avons besoin d'eau d'irrigation et qui avons décidé de nous unir pour exécuter les travaux de recherche et de construction qui nous permettront d'améliorer nos conditions de vie et de travail.

Nous sommes forcément d'accord sur le principe de la nécessité de l'eau. Seules les questions techniques peuvent nous séparer, à savoir si on doit faire le barrage en gabions ou en béton moderne, si on doit le construire hardiment dans cette gorge abrupte ou l'amorcer seulement au débouché du ruisseau dans la plaine, ou s'il ne serait pas préférable d'installer un élévateur.

Ces considérations techniques ne seraient graves pour l'unité de notre groupe que si nous les abordions, non sous l'angle de l'expérimentation scientifique mais sous celui du dogmatisme et de l'autorité, ou bien si nous n'avions pas su, ou pas pu, dominer les intérêts particuliers qui risqueraient d'imposer des solutions contraires aux besoins de la majorité du groupe.

Mais si nous cherchons loyalement, scientifiquement, sans souci égoïste d'intérêt personnel, nous tâtonnerons peut-être longtemps, nous nous tromperons mais nous rectifierons nos erreurs et nous triompherons.

Il y a, certes, pour nous regarder ironiquement, les racornis qui n'ont plus la force ni la volonté de lutter pour une amélioration de leur sort et qui continueront à aller puiser l'eau à la rivière avec une calebasse. Ils sont les plus durs à traîner mais non les plus à craindre. Ils sont moins à craindre que les affairistes qui vendent l'eau de la rivière ou qui fabriquent les calebasses et que gênera le canal généreux vivifiant demain le village. Et moins à craindre aussi que les malins qui ont inventé un bidon spécial pour le transport de l'eau ou une pompe qu'ils disent supérieure au puisant barrage, et qui veulent vendre leur camelote brevetée S.G.D.G.

Asseyons et montons notre barrage, mettons en place notre canalisation. Quand l'eau coulera à gros bouillons clairs au tuyau de la fontaine, les sceptiques eux-mêmes viendront y boire, et les bidons et les calebasses rejoindront dans les greniers les vestiges morts des techniques dépassées.

PRÉPARONS LE CONGRÈS DE NANCY

Chacun de nos congrès doit marquer une étape nouvelle non seulement pour l'extension de notre mouvement en surface, mais aussi pour la compréhension profonde de l'âme de l'enfant, pour l'efficacité de techniques éducatives que l'on ne peut plus sous-estimer. Nous lançons donc un appel à tous nos Délégués Départementaux pour qu'ils invitent leurs camarades de la région à réaliser un chef-d'œuvre en vue de l'exposition de Nancy. Il faut que les grandes salles qui sont réservées aux réalisations enfantines soient une explosion du génie de l'enfant et que l'adulte comprenne enfin les droits de l'enfant à s'affirmer, à créer dans le sens de la liberté et de la sincérité.

Dès maintenant nous vous demandons de faire une place, dans vos rubriques, dans vos réunions, à la participation du Congrès de Nancy. Nous restons à votre entière disposition pour tous conseils et pour toutes suggestions, toutes critiques. Envoyez-nous vos réalisations présentes, faites-nous part de vos projets, discutez avec nous des chefs-d'œuvres en cours.

Dessins, albums, doivent être le joyau de l'exposition. Adressez-nous en nombre, pour critiques et amélioration. Comptes rendus, enquêtes, étude du milieu local, etc., monographies diverses peuvent être mis en chantier ou améliorés s'ils sont déjà réalisés, par une présentation plus décorative. Dès maintenant il faut que chaque adhérent s'engage à participer à l'exposition de Nancy !

Un Congrès comme celui que nous sommes en train de préparer, doit réhabiliter le primaire !

Au travail donc, et à vous lire !

E. F.

LE PREMIER ALBUM C.E.L. va sortir

C'est une bien grande aventure d'installer, par les moyens du bord, une maison d'édition, serait-elle la plus modeste et marquée de cet esprit d'artisanat qui reste la caractéristique des petites productions dans un monde capitaliste. Et pourtant, camarades, que de calculs, que de sacrifices, que d'initiatives cette mise en chantier suppose ! Pas de fonds suffisants pour démarrer : à peine (nous avons quelque gêne à l'avouer) à peine 300 souscripteurs aux albums ! ce qui représente, pour être optimistes, 150.000 frs au départ ! Il faut aller chercher dans les fonds du petit commerce en faillite les machines d'occasion qu'on reverra, pièce par pièce,

sortir d'une brocante hétéroclite les récupérations utiles, fondre ou tourner les détails introuvables et redonner vie et moelleux aux leviers de commande, aux articulations subtiles, à l'âme de la machine.

Pas de locaux non plus : l'espace nous est aussi mesuré que l'argent de nos camarades ! Il faut abattre des cloisons pour gagner en surface, creuser le sol pour donner de la hauteur, aménager des fenêtres toujours trop étroites et ces simples transformations font de la maison un chantier permanent au milieu duquel il faut, coûte que coûte, que le travail continue !...

Pourtant déjà, le premier Numéro de nos albums est en chantier. Le vieil ouvrier lithographe a poncé ses pierres avec amour et, d'une aube à l'autre, malgré une installation bien précaire, avec une conscience méticuleuse, il reproduit point par point les dessins d'enfants dont il se fait un devoir de ne point trahir la sensibilité et la vérité. Fin février, le premier album aura vu le jour. Nous avons voulu, dans ce premier numéro, rendre hommage à l'humble école de village qui a su le mieux signifier par l'écrit et le dessin l'âme fraîche et naïve de l'enfant. Il est fait presque de rien, ce petit album et pourtant ce d'émotion et de poésie en chacune des pages ! Nous n'avons qu'un regret, celui de ne pouvoir, faute d'argent, assurer un grand tirage. Les premiers à souscrire seront les favorisés à condition qu'ils se hâtent toutefois, car ces albums ne sont pas réservés à nos seuls adhérents C.E.L. mais au grand public que nous voulons toucher.

Nous tairons le nom de l'école privilégiée qui portera fièrement notre renommée par le monde. Nous dirons simplement que Balaoulette Freinet assure la direction artistique de l'édition et que des spécialistes éprouvés et dévoués ont à cœur de réaliser l'œuvre telle qu'elle apparaît dans la maquette définitive.

A vous, camarades, de reconnaître votre bien et de remplir vos devoirs.

E. F.

P. S. — Nous prions les camarades qui ont réalisé des albums de nous les envoyer en communication. Tous les albums intéressants seront retournés avec une provision de papier canson suffisante permettant la réalisation d'un second album.

Qui veut faire une ENFANTINE ?

Nous sommes entrés bien souvent en relations avec des camarades qui avaient des projets d'Enfantines en chantier. Mais depuis quelques mois, plus d'initiatives nouvelles ! Pourtant, il faut que nos Enfantines restent les meilleures de nos réalisations. Un petit effort, camarades. Revoyez vos cartons, mettez au point vos travaux en attente et écrivez-nous. — E. F.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Projet de charte d'unité du mouvement C.E.L.

Dans deux mois, le Congrès de Nancy battra son plein, nous replongeant une fois encore dans cette atmosphère réconfortante d'amitié et de collaboration C.E.L. qui est une des grandes conquêtes de notre groupe sur la voie de l'éducation libératrice.

Nos adversaires et nos concurrents, ceux aussi de nos collègues qui ne nous ont encore ni rejoints ni compris, se demandent parfois d'où vient, dans un monde divisé à l'extrême, cette extraordinaire fraternité de travail, cet esprit C.E.L. qui est le ciment le plus sûr et le plus efficace de notre action.

Il n'est pas mauvais qu'à la veille de nos assises annuelles, nous essayions, une fois encore, de faire le point de nos efforts, ne serait-ce que pour asseoir sur des bases solides les discussions prévues par le thème hardi que nous avons choisi.

Nous allons résumer ici, avec l'expérience que nous avons et de nos principes pédagogiques et de la vie de notre groupe, les données essentielles sur lesquelles l'accord peut et doit se faire au sein de notre mouvement, la charte pour ainsi dire d'une unité qui va s'élargissant et se resserrant depuis vingt-cinq ans, et en faveur de laquelle témoignent la fidélité inébranlable de nos adhérents et les résultats pratiques obtenus qui feront date dans l'Histoire de la pédagogie populaire.

1° L'éducation est élévation et épanouissement et non dressage ou asservissement à une autorité ou à un dogme

En théorie, la cause est aujourd'hui entendue, dans tous les milieux. Il en est autrement, hélas ! dans la pratique. Nous cherchons loyalement et obstinément les outils et les techniques de travail, les modes d'organisation et de vie dans le cadre scolaire et social qui permettront au maximum cette élévation.

2° Nous sommes contre tout endoctrinement

Nous ne prétendons pas, d'avance, que l'enfant à éduquer sera matérialiste, spiritualiste, catholique ou anarchiste. Nous ne préparons pas l'enfant à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui, mais à construire hardiment, demain, la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier l'esprit de l'enfant à un dogme ou à une doctrine infailibles et préétablis quels qu'ils soient. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des travailleurs conscients et efficaces, qui sauront œuvrer intelligemment et défendre héroïquement s'il le faut leurs droits élémentaires de travailleurs et d'hommes.

Nous souhaitons que dans cette voie ils sachent et ils puissent réaliser et même dépasser les rêves que nous n'avons fait, nous, qu'entrevoir et préparer.

3° Nous combattons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même, en dehors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent

L'éducation est un élément, mais n'est qu'un élément, de l'amélioration sociale désirée et indispensable. La santé des enfants, les conditions de travail et de vie des parents, les locaux scolaires, l'adaptation et la modernisation des outils de travail, le cinéma et la radio influencent directement, et parfois d'une façon décisive, la formation des jeunes générations.

Nous montrerons aux éducateurs, aux parents d'élèves et aux amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement pour que notre école laïque puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Nous laisserons seulement à chacun de nos adhérents le soin d'agir comme il l'entendra pour mettre en accord ses préférences idéologiques, philosophiques, sociales ou politiques avec les exigences d'une pédagogie qui s'intègre chaque jour davantage au vaste effort des hommes à la recherche du bien-être et de la paix.

4° L'Education est une force de libération et de paix

Mais nous sommes persuadés que nos efforts, même dans les conditions sociales où nous nous trouvons, ne sauraient être inutiles. Nous n'attendons pas, passivement et égoïstement, qu'une amélioration décisive des conditions sociales vienne rénover nos classes. Nous ne serons pas de ces révolutionnaires en pantoufles qui montent sur les tréteaux pour réclamer la libération des esclaves et qui restent dans leurs classes de parfaits autocrates participant au dressage inconscient des esclaves d'aujourd'hui et de demain. L'expérience est là d'ailleurs pour montrer que notre action, et celle des novateurs qui nous ont précédés, n'a été ni vaine ni inutile. Elle a contribué à ouvrir les yeux et les esprits. Elle a, du moins, ouvert les yeux et les esprits des éducateurs eux-mêmes, qui réclament enfin, et à bon droit, une amélioration humainement indispensable de leurs conditions de travail et de vie.

A côté des travailleurs qui, au sein de leurs organisations, luttent pour leur pain et leur liberté, mais aussi pour leur sécurité et leur dignité; à côté des artistes et des écrivains qui jettent inlassablement sur le monde décadent une étincelle de vérité, les éducateurs de la C.E.L. affirment que leur devoir d'hommes et de citoyens est de s'occuper intelligemment et efficacement de leur fonction d'éducation libératrice.

5° La loyale recherche expérimentale est la condition première de notre effort coopératif

Il n'y a, à la C.E.L., ni catéchisme, ni dogme, ni système auquel nous demandions à quiconque de souscrire passivement. Nous organisons, au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous nous interdisons toute exploitation, c'est-à-dire qu'aucun d'entre nous ne doit profiter abusivement du travail de ses camarades, que nul ne peut, par ruse ou autorité, nous mener vers des voies ou des solutions que nous n'aurions d'avance acceptées.

Mais si nous nous engageons à verser sans cesse dans le creuset coopératif les meilleurs de nos travaux, nous nous défendrons toujours avec la dernière énergie contre les individus, les associations ou les organismes qui essaieraient d'exploiter à leur profit nos communes réalisations.

Nous défendrons notre bien que nous voulons mettre exclusivement au service de l'éducation populaire.

6° Les éducateurs de la C.E.L. restent les maîtres souverains du conditionnement, de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs

Nous bâtissons et nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie avec responsables désignés mais sans chefs imposés.

Nous ne nous intéressons profondément à la vie de la C.E.L. que parce qu'elle est notre maison, notre atelier de travail que nous devons nourrir de nos fonds, de notre travail et de notre pensée et défendre contre quiconque nuit à nos intérêts communs.

7° La C.E.L. n'est pas un groupement d'affinités mais une équipe de travail

Ce sont chez nous les meilleurs travailleurs, les chefs d'équipe dont on a reconnu la valeur technique, coopérative et humaine qui prennent la tête du peloton. Ce sont les nécessités du travail qui les portent aux postes de commande, où ils ne sauraient se maintenir que par le travail, à l'exclusion de toute autre justification.

Il en résulte que l'appartenance à une religion, à une association ou à un parti ne saurait jouer dans la désignation ou le maintien des responsables. Il appartient aux hommes qui veulent honorer leur religion ou leur parti — et c'est très humain et très juste — d'être les meilleurs ouvriers, les plus dévoués des chefs d'équipe.

Dans la pratique de notre mouvement, cette sélection se fait automatiquement. Nous avons des délégués départementaux, des responsables de commissions, des membres du C.A. de toutes tendances ou sans parti. Ils jouissent tous au sein de la C.E.L. de l'autorité que leur valent leur compétence et leur dévouement au service de la Coopérative.

8° Relations du mouvement C.E.L. avec les associations voisines

Un syndicat peut s'affilier à une centrale syndicale, mais non à une Ligue ou à un Parti. La C.E.L., équipe de travail, ne peut, pour les mêmes raisons, se lier organiquement à aucune des associations voisines, quelles que soient par ailleurs ses sympathies pour ces associations.

C'est pourquoi la question ne peut pas se poser de l'affiliation de la C.E.L. ni à un syndicat, ni à la Ligue de l'Enseignement, ni à tel autre mouvement culturel, si intéressant soit-il, ni même au Groupe Français d'Education Nouvelle, organisme de coordination et de propagande plus que d'action pédagogique et technique au service de l'éducation nouvelle.

Nos groupes départementaux pourraient plus légitimement œuvrer au sein de la Commission pédagogique du Syndicat des Instituteurs qui est, elle, une équipe de travail, mais dont la dépendance — naturelle — vis-à-vis du Syndicat, risque de créer chez nous des situations délicates.

La question de collaboration technique permanente pourrait être éventuellement examinée avec l'office des coopératives scolaires qui est, lui, un organisme d'entraide technique et de coopération de toutes les coopératives.

Mais, si même ne peut se poser la question de l'affiliation, il n'en reste pas moins que la C.E.L. collabore sans réserve et à fond avec tous les organismes laïques qui poursuivent des buts identiques aux nôtres et qui luttent pour la même cause. Notre collaboration actuelle à la Commission pédagogique du S.N.I. est une preuve encore de notre désir permanent de servir de notre mieux, par tous les moyens, l'Ecole et ses maîtres.

9° Position de la C.E.L. en face des officiels

Même explication naturelle de nos relations avec les officiels. Nos groupes de travail dépréissent partout où y pénètrent les officiels en tant qu'officiels : les instituteurs ne parlent plus, ne critiquent plus librement en présence de leurs chefs ; ils ne sont plus à l'aise dans leur travail. N'étant plus à l'aise, ils se désintéressent de l'équipe et de son activité. L'expérience l'a montrée bien des fois : toute réunion de la C.E.L. ou de ses filiales tenue en présence d'un officiel peut être, dans certains cas, une réunion de propagande, elle est toujours une séance de travail ratée.

Nous ne faisons qu'une réserve pour les cas, heureusement de plus en plus nombreux, où les Inspecteurs, comme dans nos stages, viennent en ouvriers et non en chefs. La collaboration et le travail n'excluent pas, au contraire, le respect et la considération.

C'est au titre d'équipe de travail que la Commission des Inspecteurs a sa place au sein de la C.E.L. et de l'Institut.

Cette position technique, pourrions-nous dire, n'est nullement d'ailleurs une opposition systématique à l'administration que nous gardons la liberté d'aider, de servir ou de critiquer selon les exigences de notre travail coopératif, dans le cadre de la grande lutte laïque pour l'éducation du peuple.

10° La C.E.L. est au service des enfants du peuple

Dans le cadre des réserves ci-dessus, nous collaborons au maximum, à tous les échelons, avec tous les organismes populaires et laïques, à toutes les initiatives désintéressées qui servent directement ou indirectement notre grande cause de l'éducation libératrice de l'enfant. Nous jetons généreusement dans le circuit de la construction sociale toutes nos solides réalisations. Nous veillons seulement à ce que des individus ou des organismes intéressés ne s'en saisissent pas, jusqu'à nous en dépouiller, pour poursuivre à leur profit l'œuvre obscurantiste contre laquelle nous luttons.

11° La C.E.L. est, par principe, internationale

* C'est sur ces mêmes principes d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail.

Quand des filiales actives et constructives se constituent en Belgique, en Suisse,

en Hollande, au Luxembourg, bientôt en Allemagne, en Italie, en Amérique centrale et en Amérique du sud, lorsque se reconstituera dans l'Espagne libérée notre héroïque filiale espagnole, nous sommes naturellement liés, organiquement, par les nécessités même de notre travail, avec les équipes de travail de ces pays. Nous constituons ainsi, peu à peu, sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une C.E.L. internationale, qui ne remplacera pas les autres mouvements internationaux, mais qui agira sur le plan international comme elle le fait sur le plan national pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.

12° La C.E.L. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple

Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis vingt-cinq ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Et leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail, les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : *l'enfant*.

C. FREINET.

L'envers d'un grand film

Il y a, hélas ! une affaire du film *L'Ecole Buissonnière*. Nous en avons dit quelques mots incidemment, mais nous avons tenu à pousser jusqu'à l'extrême notre souci d'un arrangement amiable qui aurait sauvegardé les droits matériels, pédagogiques et moraux de notre mouvement. Nous sommes allés à la limite de notre confiance et de nos sacrifices. D'aucuns diront que nous ne connaissons pas encore les hommes et que nous nous obstinons à mesurer à notre aune les affairistes pour qui l'idéal n'est trop souvent qu'un alibi et un paravent.

Nous continuerons à faire confiance à ceux avec qui nous sommes amenés à collaborer, parce qu'il ne peut pas y avoir de travail profond, intelligent et humain hors de cette franche collaboration. Mais il est de notre devoir aussi de stigmatiser sans réserve les hommes qui, abusant de nos bons sentiments, exploitent à leur profit nos efforts et notre générosité.

Nous vous apporterons ici un exposé très objectif des documents irréfutables. Chacun d'entre vous les interprétera comme il l'entendra et agira en conséquence.

Nous ne cherchons ni la publicité ni le scandale. Nous ne visons point à un procès spectaculaire pour une propagande dont nous n'avons pas besoin. Mais nous disons et nous dirons la vérité, et nous appellerons à la défense de cette vérité les camarades qui comprennent comme nous le travail coopératif.

Nous avons tout donné pour ce film : nos innovations, nos efforts, notre lutte et notre vie. Nous avons apporté 90 % du scénario que Le Chanois s'est contenté de mettre en images, il est vrai, avec un incontestable

talent. Nous avons donné notre école qui, pendant trois mois, n'a vécu que pour ce film. Nous avons donné l'effort — enthousiaste mais réel — de quatorze de nos enfants qui, pendant près de trois mois, ont travaillé dans des conditions que les acteurs adultes, et encore moins les vedettes, n'auraient jamais acceptées.

Nous avons donné tout cela, comme nous donnons tout notre effort depuis trente ans, parce que nous avions l'assurance formelle, verbale et écrite que ce film :

— servirait nos techniques et notre mouvement pédagogique ;

— que, s'il réussissait, et il devait être une réussite, il devait rapporter à l'Ecole Freinet des sommes importantes qui la sauveraient de la misère où elle végète depuis sa fondation.

Parce que nous avions affaire à des camarades qui se réclamaient d'amis communs très sûrs, nous n'avons exigé aucun contrat préalable, la parole donnée devant nous suffire en attendant la signature d'un contrat pour lequel je devais — selon la promesse qu'on m'en avait faite — me rendre à une réunion du C.A. de la Coopérative générale du Cinéma Français, productrice du film.

Or, à mesure que la sortie du film approchait, je réclamaï en vain la dite réunion qui préciserait nos droits. Il a fallu que, trois jours avant la sortie du film, nous mettions, par lettre recommandée, saisie-arrest sur le film pour qu'un membre du C.A. de la Coopérative du Cinéma se rende immédiatement à Cannes pour lâcher du lest et nous faire signer un contrat provisoire qui, au dire des hommes de loi, vaut un contrat définitif et n'est, paraît-il, qu'un contrat de dupe.

Le film sortait et nous le voyions à Angers. Je constatais alors avec stupeur qu'une mention sur laquelle nous étions tombés formellement d'accord, avait sauté au générique. Celui-ci devait, en effet, porter selon nos accords écrits, la mention suivante :

Ce film est dédié à :

Mme Montessori (Italie), Pestalozzi (Suisse), Ferrière (Suisse), Bakulé (Tchécoslovaquie), Decroly (Belgique), Freinet (France).

Ainsi mon nom disparaissait du générique. Personne ne connaissait donc la filiation Freinet-C.E.L. et « Ecole Buissonnière ».

D'autre part, malgré l'assurance formelle écrite de Le Chanois, « de faire aux Techniques Freinet et à la C.E.L. la place qu'ils méritent et qu'il n'a jamais été dans nos intentions de sacrifier », les communiqués donnés à la presse (et que tout le monde connaît puisqu'ils ont été reproduits dans tous les journaux), ignorent systématiquement Freinet et la C.E.L. Le film est présenté partout comme la création authentique de Le Chanois, ce qui est au moins un abus de confiance, pour ne pas dire plus.

C'est contre cette non-exécution des clauses formelles de nos contrats que nous protestons depuis neuf mois. Elle nous a causé de très graves torts pécuniaires et moraux. Le film ne nous a fait aucune réclame en France ni à l'étranger. Nous demandons le rétablissement de la mention irrégulièrement supprimée au générique et des dommages-intérêts pour le tort qui nous a été causé.

La partie adverse reconnaît ses torts puisqu'elle propose le rétablissement de la mention supprimée. Seulement, comme ce rétablissement coûterait trop cher, étant donné le nombre considérable de copies en circulation, on nous propose de mettre la mention en vedette américaine à la fin du film, quand la musique joue et que chacun s'en va.

Nous avons refusé, et prenant acte de la reconnaissance de la faute par les coupables, nous exigeons le rétablissement au générique et le paiement des dommages-intérêts.

L'affaire en est là, dans cette impasse, après neuf mois de négociations. La justice est aujourd'hui saisie. Elle dira si un metteur en scène, si des producteurs doivent respecter les accords qu'ils ont signés ou s'il est juste que, après avoir tout donné, nous voyions notre film servir des intérêts et une cause personnels et égoïstes.

Voilà pour le point essentiel du différend. Il en est d'autres que nous tenons cependant à signaler :

— Pendant deux mois et demi, notre école a abrité, surveillé, entraîné, nourri de 15 à 30 petits acteurs du film. Il a fallu réclamer véhémentement pour être payé du minimum de pension prévue, soit 160 fr. par jour. L'Ecole Freinet a perçu de ce fait 150.000 fr.

pour règlement de tous frais, alors que le film coûtait 250.000 fr. par jour.

— Tous les petits acteurs ont joué dans des conditions inhumaines (nous rappelons en passant qu'aucune loi ne défend encore en France les enfants contre l'exploitation des firmes cinématographiques), levés parfois à 6 heures, rentrant certains soirs à 11 heures, s'énervant tout le jour sous la lumière crue des projecteurs. Trois de nos enfants seulement ont été payés. Les autres n'ont rien touché.

Deux frères, anciens élèves de l'Ecole Freinet et actuellement dans une autre école, ont perçu 5.000 fr. (2.500 fr. chacun) pour deux mois et demi de travail.

Les camarades jugeront.

— Quand le film est passé en soirée de gala, à Nice, en juin dernier, tous les petits acteurs ont été oubliés, ceux de l'Ecole Freinet, ceux de notre camarade Camatte, de Nice, et d'autres encore qui ont dû payer leur place.

Mais on a monté une véritable mascarade publicitaire. On a installé sur un car tous les élèves d'une maison d'enfants voisine avec deux acteurs de « L'Ecole Buissonnière », et une grande banderole portait : « Les petits acteurs de « L'Ecole Buissonnière ».

— Les enfants, contrairement aux promesses faites, ont été totalement oubliés au générique.

— Elise Freinet a perçu 50.000 fr. pour le scénario qu'elle avait fourni. Mais c'est Le Chanois qui a sa participation aux bénéfices pour le scénario ; il touche, lui, la grosse somme.

Ces 50.000 fr. ont été versés par Elise Freinet à l'Ecole Freinet, et nous avons pris l'engagement de reverser à l'Association des amis et parents d'élèves de l'Ecole Freinet l'intégralité des sommes qui pourraient nous venir de l'exploitation du film « L'Ecole Buissonnière ».

En réclamant donc l'exécution régulière des engagements pris, nous luttons d'abord, comme nous l'avons toujours fait, pour la propriété morale et commerciale, dans le seul intérêt des enfants et de l'éducation.

Nous tenons tout particulièrement à faire connaître à nos adhérents cet envers d'un grand film laïque, car nous ne voulons pas courir le risque de voir notre timidité à nous défendre interprétée comme une complicité.

Nous nous sommes tus tant que nos révélations risquaient de compromettre le succès d'un grand film qui est notre film. L'œuvre est maintenant connue ; elle a, pourrions-nous dire, un passé.

Nous avons tenu à dégager nos responsabilités en affirmant que, comme par le passé, nous saurons toujours défendre la vérité et notre dignité d'éducateurs et d'hommes.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Notre numéro spécial de L'Educateur: «Fleurs écloses», a obtenu un succès bien mérité. Les échos que nous en avons reçus nous font une obligation de donner plus largement encore la parole à nos adolescents. Leur émotion en quête d'objet, leur recherche d'une unité primitive dans le bouillonnement de la vie suscite en eux cette noble inquiétude qui n'est qu'attente de féerie. Peut-être jamais n'est-on aussi riche qu'aux environs de la 15^{me} année. Peut-être jamais n'est-on aussi fondé à donner des leçons salutaires au pessimisme des adultes. Car ce sont vraiment nos adolescents qui, dans le partage des vraies richesses, ont la meilleure part. Dans quelle mesure pouvons-nous leur être secourables ? J'avoue mon humilité en face des secours qu'ils m'ont toujours donnés. Faute de mieux, je verse au procès de leur noble cause, des documents émouvants dont les auteurs me pardonneront la publicité car, à leur contact, c'est nous, les maîtres (oh ! avec un bien petit m !) qui avons beaucoup à apprendre.

Je cède donc la parole à un jeune lycéen de 14 ans, Raymond Thépot (Narbonne) et je cite son nom pour qu'il soit l'authentique bénéficiaire de son authentique pensée :

Février 1949.

« Je crois inutile de vous dire que j'ai reçu, décacheté et lu votre lettre avec joie: quelques minutes après, plume en main, je recopiai tous mes poèmes avec un ardeur inlassable (en quelques heures, j'ai recopié 28 pages de vers) : O Italia. Le Rossignol, La Trilogie d'Annibal, Les Huns, Foies de jeunesse, Diogène le Cynique, Dialogue, Épître à mon chat Mickey, etc... (suivent une trentaine de titres avec commentaires)... Le souvenir éternel, c'est l'admiration que j'éprouve pour les poètes et les écrivains, dont ma chambre s'orne de la racine des cheveux à la plante des pieds, assez fièrement, il faut le dire... Quant au Festin Gaulois, soyez indulgent, je vous en prie, je l'ai composé à 13 ans et je n'y trouve à louer que le courage de le rendre public. Il est vrai, je le dis d'ailleurs plus loin, que je ne reste pas longtemps sur un même sujet. Après l'avoir lu deux ou trois fois, je corrige quelque peu. J'y reviens 10 jours après, je relis encore et corrige à nouveau. Cette comédie se renouvelle pendant 3 mois environ. Mutilés, morcelés, agrandis, corrigés, les morceaux que vous aurez la bonté de lire sont mon ultime espoir... En effet, si mes vers sont très mauvais, ce n'est certes pas de ma faute. car j'y passe un temps infini et un décourage-

ment serait mal à propos, sans toutefois être définitif, loin de là ! Néanmoins, soyez loyale avec moi: je préfère la franchise brutale à la dissimulation flatteuse. Vous croirez, sans doute, que, puisque j'écris depuis deux ans, ce que j'ai mis au jour est bien infime : sachez que ce n'est pas la dixième partie de ce que j'ai composé en réalité. Par malheur (je ne plaisante pas le moins du monde), c'est la seule partie de mes travaux qui ne ressemble pas à des vagissements de nouveau né !

Septembre 1949.

« Votre dernière lettre m'a enfin convaincu : il faut échapper à l'emprise de l'école, il faut dégager sa personnalité propre de vrai poète; la littérature ne peut pas se traduire en vers, sauf si ces vers ne cherchent pas à la reproduire, mais à l'exalter. (Il n'y a qu'à lire mes poèmes si puérils sur Carthage, Rome, Voltaire, etc..., pour s'en convaincre à jamais...) Tout au début, vous m'aviez prévenu de cela: je n'ai pas su comprendre ou, plutôt, je n'ai pas pu vous écouter. Je crois qu'actuellement c'est fait : je m'ouvre à une nouvelle compréhension. Vous avez éliminé en moi, à peu près complètement, cette tendance fâcheuse à me nourrir de la pensée des autres et qui aurait pu nuire à ma carrière littéraire, si toutefois carrière il y a (sait-on jamais !)... Vous me conseillez l'emploi du vers libre pour me désenvoûter. De ma propre impulsion, j'ai toujours aimé le vers libre; mais le prenant pour un moyen très facile, je l'utilisais peu... Le vers libre a pour avantage de pouvoir évoquer une image mille fois mieux que la versification régulière dont les exigences sont accaparentes... »

Novembre 1949.

« Comme vous me le demandez, je vous renvoie mon poème sur la bombe atomique. C'est la première fois que j'écris dans ce genre de vers. Ce que je leur reproche — je vous paraîtrait sans doute trop nourri de Boileau et de Hugo — c'est qu'ils devraient respecter deux choses : le rythme et la rime. J'entends, n'est-ce pas, le rythme le plus libre qui soit : par exemple, un e muet qui ne s'élide pas, rend le vers non seulement boiteux, mais prosaïque. Evidemment l'alexandrin commence peut-être à vieillir, il faut l'admettre, il a fait son temps, mais l'ignorer serait certainement une erreur... J'admets, et c'est justice, que l'on est poète, plutôt par la pensée, la sensibilité que par les vers qu'on improvise. Mais si les vers ne

respectent pas un peu les règles les plus élémentaires de la poésie, cela devient une simple prose qui n'a de vers que le nom. Il se peut que la littérature française soit actuellement en révolution, mais si elle adopte en poésie le dadaïsme, si elle imite les romans-fleuves américains, si elle veut être trop neuve et inédite, elle tombera dans une lourde erreur dont elle ne se relèvera pas. C'est là l'opinion d'un écolier. Elle vaut ce qu'elle vaut et si j'ai tort à vos yeux, je vous en supplie, ne m'en tenez pas rigueur en me traitant de collégien intègre : la sincérité est la première des qualités de qui se destine à écrire... La littérature, d'ailleurs, n'est pas la seule à se bouleverser : la peinture (Picasso), la sculpture (je ne connais aucun sculpteur moderne, mais j'ai vu en photo une statue de femme représentée par un morceau de jambe et par un sein !) et la musique (le swing qui, assurément, possède une certaine valeur) suggèrent bien des réflexions !

J'ai demandé, un jour, à mon professeur de dessin, un Parisien, 100 % qui fait ses débuts à Narbonne et, d'ailleurs, artiste de valeur en ses aspects classiques, si les arts d'aujourd'hui visaient à avoir un sens. J'étais sûr qu'il me répondrait oui. Eh bien ! le plus tranquillement du monde, il m'a répondu : non. Et puis, a-t-il ajouté, pourquoi en auraient-ils un ?... »

«...Si la pensée ne doit avoir aucun rapport avec l'expression, il y a lieu d'être quelque peu inquiet. Si, pensant noir, je dis blanc, où irons-nous ? Pas très loin, sans nul doute, car le Dadaïsme ne peut que s'enfermer en lui-même... »

« Il m'arrive souvent de lire que le demi-siècle 1900-1950 est un des plus féconds de notre patrimoine littéraire. Sans doute ce demi-siècle, si brouillon, ne le doit-il pas à ses poètes dadas ou aux influences américaines. Il le doit à ses symbolistes, à ses romantiques, à ses classiques aussi (car il y en a encore), il le doit à ses romanciers et à ses auteurs dramatiques auxquels, en toute humilité, je tire mon chapeau. »

3 janvier 1950.

« J'ai lu les livres d'Élian Finbert. Comme je ne suis pas trop menteur par nature, je vous dirai que je ne les ai pas lus tout entiers... Je vais être franc : Autrement dit, ne croyez pas que, plein d'idées préconçues, je serai ou trop flatteur ou trop difficile. Je serai sincère, tout simplement... La richesse de Finbert peut se comparer à celle du grand Hugo, avec cette différence que celle de Hugo est grandiose et celle de Finbert ardente, comme impatiente à s'exprimer. Finbert est un monde : il fourmille d'idées. Mais (ne vous fiez point trop à ma remarque) trop d'éclat fatigue un peu... Ce n'est là que l'avis d'un enfant qui réfléchit sur

une œuvre d'homme. Je vous avoue que je préfère la brebis à Hautes-Terres. La Brebis, c'est un chef-d'œuvre complet. Hautes-Terres est un chef-d'œuvre qui tire sa valeur d'une philosophie. Or, je ne suis pas encore un philosophe (c'est naturel à mon âge). Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Finbert ne sera pas un feu de paille mais, à coup sûr, l'œuvre d'un public choisi.

« J'espère qu'en vieillissant, je saurais mieux comprendre ce poète magnifique dont la philosophie a des coloris absolument extraordinaires et qui oriente le roman vers une forme très élevée et tout à fait neuve... »

Si la place ne nous était limitée, j'aurais plaisir à reproduire ici quelques œuvres de notre jeune poète. Nous nous bornerons à mettre sous les yeux de nos lecteurs la protestation d'un enfant dans une langue d'un accent et d'un mouvement si pleins que bien de nos poètes en renom lui envieraient cette densité poétique.

E. FREINET.

A L'AMÉRIQUE

Je vois ta massive escadrille
Survoler l'empire soleil.
Je vois tes oiseaux en plein ciel
Nuage noir qui s'éparpille
Et entrouvre ses flancs d'acier.

Je vois bondir le chapelet
De mille bombes criminelles.
Déferler en vagues cruelles
Les bombes sur Yroshima...

Affreux brouhaha qui monte !
La ville va sauter
On dirait un volcan
De lave frémissant...
Je vois le sol trembler
Comme un fol océan...

Horrible explosion
De flammes, de pierrailles
Jets de lambeaux humains,
Convulsions de ferrailles...
Puis sans bruit
Monte
Une colonne
Épaisse de fumée...
Fantôme terrifiant
De la hideuse mort...
Du sang,
De la mêlée...

L'angoisse étreint mon cœur,
Et lentement,
S'écarte le rideau :
Des ruines
Des décombres !
Yroshima n'est plus....

Yroshima n'est plus qu'un horrible tombeau
Sur qui vient de souffler le vent des noirs
[ombres,
Fort sinistre et glacial en son hymne d'assaut.
(à suivre.) Raymond THEPOT.



En feuilletant des cahiers de discussions (classes uniques).

Un groupe de camarades de la Haute-Saône a mis en circulation un cahier roulant pour l'étude en commun des questions, non encore totalement solutionnées, qui touchent à l'introduction de nos techniques dans les classes uniques.

Une telle initiative n'a pas besoin d'être nouvelle pour être recommandable. C'est moi qui en bénéficie pour aujourd'hui parce que, à travers les cahiers ainsi réalisés et que les camarades ont bien voulu me communiquer, ce sont les soucis, les besoins, les hésitations ou les enthousiasmes de nos jeunes camarades que je puis pénétrer dans leur expression la plus naturelle, donc pour nous la plus instructive.

Il y a dans ces cahiers la désillusion — passagère, espérons-le, de jeunes éducateurs qui se sont lancés dans nos techniques sans bien les connaître, sans en préparer techniquement la réussite, sans changer leur esprit de pédagoges tel qu'on le leur a forgé à l'Ecole Normale, qui s'étonnent de ne pas réussir à cent pour cent et qui feraient mine en conséquence de mieux s'enfoncer encore dans la scolastique en trouvant que tels ou tels manuels sont bien rédigés et très pratiques, que les devoirs et les leçons sont nécessaires, « qu'il en est des gosses comme des hommes et que la liberté accordée à ceux qui ne la méritent pas (on ne s'en aperçoit que trop) amène l'anarchie et la baisse du niveau moral intellectuel. Que serait la France sans la police ? Avec une autorité amoindrie, on s'aperçoit déjà de la pagaie ! »

Nous qui avons, hélas ! connu « l'ordre » d'avant 1914, l'ordre, la discipline et l'armée de 1914-1918, la police de l'entre-deux-guerres, l'autorité, indéniable celle-là, d'un Hitler et d'un Pétain avec ce qu'ils ont valu à l'humanité d'abjection morale, nous qui avons souffert dans les prisons et dans les camps, nous avons le droit de dire à ces camarades : « Vous faites fausse route, dépouillez votre prétention à mériter cette liberté que vous ne voulez point concéder aux autres, faites confiance comme nous à la haute valeur du travail, et vous sentirez alors ce que nos techniques peuvent apporter de nouveau dans nos classes. »

Je dois dire d'ailleurs que, dans les mêmes cahiers, les camarades qui, eux, ont fait leur révolution pédagogique, ou qui ont fait effort du moins pour mieux comprendre et servir l'enfant, apportent des témoignages et des exemples autrement optimistes.

« Il y aura toujours chez moi, disent certains camarades, ceux qui ne s'intéressent pas... Le

milieu local est pauvre... Les textes libres se ressemblent toujours... Je suis obligé de leur suggérer des idées... »

Autant d'erreurs : apprenez à vivre avec l'enfant, à le comprendre, à sentir avec lui. Donnez-lui la possibilité de s'exprimer par le dessin, l'imprimerie et le journal. Pratiquez les échanges qui motivent l'expression. Vous vous apercevrez peut-être alors que ce sont ceux-là même que l'école n'intéressait pas qui ont la plus grande richesse intérieure, la curiosité la plus vive, le bon sens le mieux équilibré. Seulement, il faut ouvrir les fenêtres et faire jaillir les étincelles.

Pauvreté du milieu ! Comme s'il était indispensable à l'enfant de s'arrêter bouche bée devant le train ou l'auto, ou d'admirer sans les comprendre les mouvements mécaniques d'une machine moderne ! Et la richesse donc de la nature, des plantes et de l'eau, la vie des animaux, la vie des hommes, les vestiges du passé, tout ce qui est le fondement même de toute vraie culture, où irons-nous le chercher plus pur et plus intensément éducatif qu'au village !... Seulement, encore une fois, il faut savoir faire briller un brin de soleil sur cette vie quotidienne dont tout enfant d'ailleurs garde toujours un nostalgique souvenir.

Suggérer des idées à des enfants ! Oh ! la triste chose ! Comme s'il fallait leur suggérer de manger ou de boire, de chanter ou de siffler, de courir et de jouer !

Non, camarades, vous ne ferez rien dans cette voie. Il faut à tout prix vivre et sentir la vie. Alors, vous ne direz plus : Freinet a tort !

Et ces camarades se disent : « Je suis allé trop vite... Après avoir lu quelques brochures de Freinet, j'ai voulu tout lancer par dessus bord, sans matériel suffisant. »

Et un autre camarade explique comment il a procédé, lui, très graduellement, mais du coup, sans désillusion ni échec.

Aucun de ces points de vue ne m'agréa totalement. Et c'est la solution d'une camarade beaucoup plus hardie et enthousiaste qui me paraît plutôt recommandable.

Il est bien exact que nos méthodes de travail ne sont pas à base de verbiage mais d'activité et d'outils de travail. Il est exact que je ne recommande pas moi-même de jeter inconsidérément les vieux ustensiles tant qu'on n'a pas d'ustensiles plus pratiques ou plus sûrs pour les remplacer.

Mais ce qui importe, ce n'est pas d'avoir l'imprimerie, de faire un texte libre plus ou moins scolastique, d'essayer du fichier ou de la coopé scolaire. Ce qui importe, c'est de faire briller le soleil, de racrocher l'enfant à ses vrais et puissants motifs de vie, de retrouver les sentiers qui permettront à l'école de continuer, de parfaire et d'idéaliser la vie splendide et profonde, même quand n'y manque point le dramatique et l'inhumain, de l'enfant dans son milieu.

C'est dans la mesure où vous réussissez cette conjonction que vous solutionnez tous les problèmes de la pédagogie vivante et fonctionnelle.

Nous avons préparé des outils et des techniques qui poussent, qui aident maîtres et élèves à s'engager dans cette voie. Encore faut-il que vous ne preniez pas chez nous l'outil ou la technique comme vous prenez le manuel et la leçon, avec des yeux rabougris de pédagogues définitivement déformés par l'école et qui ont peur de cette petite lumière qui brille au bout du couloir, qui risquent même de la masquer ou de l'éteindre sous prétexte que les enfants n'en sont pas dignes.

Le rythme de transformation de votre école dépend seulement de la sûreté et de la rapidité avec laquelle vous ferez briller le soleil.

Mais alors, quand le soleil brillera dans votre classe, alors, quel changement. Et comme vous écrirez de toutes autres choses dans vos cahiers roulants !

Vous n'affirmez plus, par exemple, que la conférence d'élève n'est pas possible dans vos classes, que les plans de travail ne rendent pas, qu'il est nécessaire de faire apprendre par cœur...

Non, camarades, nous avons raison. Seulement, nous ne parvenons pas toujours à nous comprendre parce que vous parlez encore, vous, le langage de l'école et que nous nous exprimons, nous, à balbutier au moins le langage de la vie. Mais ce n'est pas l'école qui triomphera de la vie. Ce n'est que le jour où la vie, dans votre classe, aura dominé la scolastique que vous aurez vraiment l'esprit C.E.L.

Faites un effort loyal. Vous ne le regretterez pas.

Mais, pratiquement, direz-vous, quels conseils donner aux jeunes ?

Toute technique, tout procédé qui contribue à faire briller le soleil est bon et recommandable. Mais ne risquez pas de compromettre l'ordonnance ou le succès de votre école en remplaçant une méthode scolastique par une autre méthode scolastique, même nouvelle. On bien, alors, allez-y prudemment.

Mais quand vous découvrez une piste vivante, engagez-vous à fond, avec vos enfants, quittez à revenir aux pratiques scolastiques que vous n'aurez pas encore dépassées techniquement et qui prendront d'ailleurs un autre sens alors dans le cadre de la nouvelle vie.

C'est parce que nous allons plus loin et plus haut que la rénovation technique, c'est parce que nous touchons à la reconsidération profonde de la vie et du comportement des éducateurs et des élèves dans leur milieu que nos techniques ont à tel point remué et influencé l'éducation française ; qu'elles enthousiasment des masses toujours croissantes d'éducateurs qui se retrouveront à Nancy pour mieux exalter encore l'esprit qui nous anime au service d'une grande cause. — C. F.

OFFICE DE DOCUMENTATION DE L'INSTITUT

Un camarade nous écrit :

J'aurais besoin d'adresses d'organes de tourisme, de compagnies de transports, de centres d'industries spécialisées (soieries, textiles, cuir...) pour faire écrire les gosses qui pourraient compléter leurs conférences par des renseignements autrement compétents que ceux fournis par les livres.

Pouvez-vous m'en procurer ? Sinon, pourriez-vous donner une annonce dans ce sens dans L'Educateur ?

D'autre part, il existe des firmes coloniales qui expédient sur demande des petits colis de spécimens de produits coloniaux. En connaissez-vous ?

Ces mêmes questions, nous nous les posons très souvent dans nos classes, et ce n'est que coopérativement que nous pourrions y répondre.

Que chaque camarade qui a obtenu d'une firme, d'un service ou d'une association, un envoi intéressant, nous en informe avec toutes précisions. Nous ne publierons pas dans L'Educateur, car de telles insertions nous ont valu des ennuis l'an dernier. Mais nous classerons ces documents dans notre office de façon à pouvoir répondre sans retard à toutes les demandes.

Notre Office de Documentation pourrait ainsi devenir le service central où s'adresseraient élèves et écoles à la recherche de directives et de conseils. Mais encore faut-il que les coopérateurs eux-mêmes nous aident dès maintenant en nous envoyant sans retard tous documents qu'ils possèdent.

Habituez-vous donc à faire participer notre Institut à votre travail ! Renseignez-le et enrichissez-le !

COMMISSION DU F.S.C.

Deux nouvelles équipes viennent de s'ajouter aux 16 équipes de correction du F.S.C.

Ces deux groupes producteurs et auto-correcteurs de fiches sont formés de 5 camarades de l'Aude et de 5 camarades du Finistère qui travaillent en commun depuis octobre après la magnifique réussite de leur voyage en Finistère « Caravane d'enfants ».

Barboten, de l'Aude, qui a créé ces équipes de travail, doit être remplacé au sein de l'équipe II du F.S.C.

Qui voudrait le remplacer ?

Si plusieurs camarades sont volontaires, tant mieux. De nouveaux groupes de correction pourraient naître.

Sachez que le travail demandé est peu de chose et à intervalles assez éloignés.

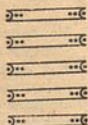
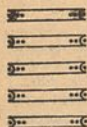
Ecrivez-moi à Pomérols.

Voici la liste des 2 nouvelles équipes :

Equipe 17 : Olivier, Barboten, Thomas, Caïrou.

Equipe 18 : Le Guillou, Théron, Le Foll, Séguela, Postollec et Laurent.

R. Vié, Pomérols (Hérault).



LA GERBE PARISIENNE

est reparue en Novembre.

Au nouveau gérant :

GUIARD Amédée

7, place L. Loucheur, *Champigny-s-Marne*
vous êtes priés de virer le montant de votre
abonnement, soit 60 fr. à son c.c. Paris 5711-30.

N'oubliez pas de lui adresser 60 exemplaires
de votre meilleur texte avant le 28 de chaque
mois. Communiquez aussi vos travaux, vos ré-
flexions, vos besoins par l'organe de la Gerbe
que doit attendre le maître autant que l'élève.

..

Nous rappelons à nos camarades de la région
parisienne qu'ils peuvent trouver chez Sudel,
place Painlevé, à Paris 5^e, tout notre matériel
et nos éditions.

Les Coopérateurs d'élite, sur présentation de
leur titre de coopérateur, pourront commander
et prendre le matériel disponible en déposant
un bon de commande en double exemplaires.
Ils régleront le montant de leurs achats à Can-
nes, et bénéficieront ainsi des remises aux-
quelles ils ont droit.

Les bons de commande devront porter obli-
gatoirement le n° de la fiche comptable et la
signature de l'acheteur.

Les abonnés à « L'Éducateur » pourront béné-
ficier de remise sur présentation de la dernière
bande reçue.

Ceux qui ne rempliraient pas ces conditions,
pourront se fournir en matériel, mais en payant
de prix fixé au catalogue.

Chaque 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, un
camarade du groupe parisien se tiendra à la
disposition des collègues pour renseignements,
démonstration, vente, chez SUDEL, place Pain-
levé, Paris-5^e.

..

Le 2 mars 1950, à 14 h. 30, salle F. Buisson,
au Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, réunion
du Groupe Parisien de l'Ecole Moderne et de
tous ceux qu'intéressent les *Marionnettes*.

Causerie de Mme Lhuilery et discussion avec
la participation d'un camarade des centres d'en-
traînement.

RIGOBERT, président du Groupe.

..

CONFÉRENCE FREINET, à PARIS,

le vendredi 24 février, à 17 h. 30,

Bourse du Travail (métro République)

TECHNIQUE 1950 POUR L'ECOLE 1950

NOTRE III^e CONGRÈS D'ÉTÉ TUNIS

Nous pourrions publier, bientôt sans doute,
le prix approximatif d'une journée de congrès,
la durée et le prix de la caravane facultative
vers le sud et les prix de transport par bateau
des passagers, autos, vélos, etc...

Une caravane et un camp pourront être orga-
nisés avant le congrès en accord avec l'U.L.C.R.
Ces deux questions sont à l'étude sur place.

Date du congrès : Tous les camarades qui
ont donné déjà leur adhésion de principe et
tous les camarades intéressés par ce congrès
doivent répondre au plus tôt au questionnaire
concernant la date qu'ils préfèrent. Après en-
quête, le mois d'août est bien *plus* sain, et
par conséquent, plus propice pour les person-
nes qui ont des raisons de craindre le climat
tunisien.

Veuillez donc choisir entre les dates suivan-
tes : Du 5 au 20 août — du 10 au 25 août —
du 15 au 30 août — du 20 août au 5 septembre.

Il vous suffit d'envoyer une carte postale de
5 mots (8 frs) portant la date choisie (cinq au
vingt, dix au vingt-cinq... etc...) *sans oublier
votre adresse*. Si vous n'avez pas encore donné
votre adhésion de principe, cette carte postale
en tiendra lieu.

Nous rappelons que nos congrès d'été, tout
en ne négligeant aucune des questions essen-
tielles, répondent de très près aux besoins des
congrégistes. En effet, nous sommes moins
pressés, moins nombreux. Des repos et des
récréations sont ménagés. L'atmosphère y est
celle d'une famille.

Envoyez cartes ou lettres à CESARANO, institut,
à Dar Chaâbane, par Nabeul, Tunisie.

CESARANO et LALLEMAND.

..

ACTIVITÉ DU GROUPE NANTAIS DE L'ECOLE MODERNE

Après l'exposé de Pigeon, sur la Connaiss-
sance de l'Enfant, qui a connu un grand suc-
cès, le groupe a arrêté le programme suivant.

2 février : Influence de l'état physiologique
sur le caractère, le comportement, le travail des
élèves de nos classes, par le Dr Basquez, mé-
decin du centre de la Turmelière.

2 mars : Journée pédagogique à St Nazaire.
Création d'une sous-section.

Mai : Les timides; les gauchers; le port du
masque, par Jo Chartois, inspecteur de la Jeu-
nesse.

Juin : Journée pédagogique avec exposé
d'un spécialiste des questions psychologiques;
démonstrations; exposition.

Les réunions de février et mai auront lieu
à l'Ecole Normale de Jeunes Filles, à 14 h. 30.

La journée pédagogique de Nantes se tiendra
à la Bourse du Travail, de 9 h. à 18 h.

Le brave général Boulanger — par Pierre BARLATIER.

Le livre de notre ami Barlatier vient à son heure. Il nous permet un certain nombre de rapprochements actuels qui ne manquent pas d'originalité.

S'appuyant sur des documents historiques de premier ordre, Barlatier a conté agréablement l'histoire de Boulanger, ce général sans envergure qui ne sut jamais choisir, qui mangea à tous les râteliers, afin de satisfaire une ambition démesurée, qui ne sut jamais se dégager d'un amour petit bourgeois et qui, comme le disait Clemenceau, mourut en sous-lieutenant.

Ce livre est à recommander, notamment aux bibliothèques des œuvres post-scolaires. — A. RAVÉ.

..

GROUPE DE L' AISNE

Le Groupe départemental s'est réuni à Laon le 17 novembre, à l'issue de l'assemblée générale du syndicat. Une vingtaine d'adhérents étaient présents.

Après l'examen des comptes du trésorier, le responsable donne connaissance de l'aide apportée par le Syndicat : 20.000 frs en bons à court terme, 20.000 frs en avance au groupe départemental (la moitié à notre disposition de suite).

Le responsable insiste sur la force de notre mouvement qui réside dans le travail. Il invite les camarades à s'inscrire dans les équipes de la C.E.L.

Chaque collègue est appelé à donner son avis sur la Gerbe de Cannes en vue de l'établissement d'un rapport pour Freinet.

Gerbe départementale : envoyer 60 feuilles au responsable départemental ; nous y insérerons volontiers toutes les fiches réalisées et ayant un caractère local.

L'abonnement, (100 frs par an), constitue l'adhésion au groupe départemental.

Responsables cantonaux. Leur désignation, esquissée à l'occasion des conférences pédagogiques, va être sérieusement envisagée au cours des mois à venir. La liste sera insérée au bulletin syndical qui nous ouvre toujours largement ses colonnes.

Le responsable départemental :
M. LEROY, Villers-Cotterets.

..

GROUPE COOPÉRATIF MARNAIS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

Réunion du 15 décembre 1949, à Reims

Organisation : Bureau : Robert Axel CLÉMENT, secrétaire-délégué départemental, Rilly-la-Montagne ; S. Bihan, 34, rue du Barbâtre, Reims, secrétaire ; Mme Bénvy, direct. Mareuil-sous-Ay.

Responsables : région de Reims : S. Bihan ; Epervay : C. Delmarle, Mardeuil ; Anglure :

Lombard, St Quentin-le-Verger ; Châlons-sur-Marne : Mme Tonnelle, école annexe E.N.F. ; Maternelles-Enfantines : Mlle Georgeot, dir. Ec. Matern., Vitry-le-François.

Gerbe A. Grands : 43 feuilles le 25 de chaque mois, CM - FE - CC. Appr. : Rigolot, dir. E. Zola, Reims.

Gerbe B. Petits : C. Delmarle.

Maternelles, C.P. C.E. : Mardeuil.

Gerbe C : Fiches : Laval, St Masmès.

Abonnements aux Gerbes : 100 fr. par an.

Gerbe D : bulletin de liaison. Clément, Rilly-la-Montagne.

Cotisation-Abonnement : 100 frs.

..

GROUPE DE SAONE-ET-LOIRE

Pour préciser notre activité, le groupe de S.-et-L. compte officiellement 144 abonnés à « L'Educateur », ce qui le place au 7^e rang des départements ; il compte également 42 Coopérateurs d'Elite. Une bonne centaine de journaux s'éditent régulièrement.

Grâce à l'Office de Coopération, un dépôt de matériel important a été constitué à Mâcon.

Deux Gerbes départementales s'éditent sous le titre « De la Saône à la Loire », l'une pour les « grands » CE2 et au-dessus, l'autre pour les « petits » au-dessous du CE2.

Enfin, un bulletin de travail du groupe de la région chalonnaise paraît tous les deux mois, donnant un compte rendu des réunions de travail de ce groupe et comportant des études des différents camarades et des projets d'étude.

Tout notre courrier est acheminé par l'Office de Coopération, ce qui est fort appréciable.

Des liaisons fort utiles ont été réalisées : le délégué départemental est secrétaire de la section imprimerie à l'école de l'Office de Coopération, le président du groupe fait partie de la commission pédagogique du Syndicat des Instituteurs, enfin l'I. P. de la circonscription de Chalon, membre du groupe, est l'animateur de l'officiel Cercle Pédagogique, c'est-à-dire que la pénétration du groupe d'E. M. au sein de ce cercle est effective et active puisque des exposés y sont faits par nos camarades et sont fort appréciés ; pour l'instant des camarades expérimentent le « Profil vital » dont l'étude sera mise en parallèle avec l'étude des tests.

Enfin, le projet à réaliser immédiatement est la création de groupes de travail régionaux : Bresse, Autunois, Charollais, Montceau, avec leur bulletin particulier.

Voici les adresses utiles :

Achat de matériel : Inspection académique. Office de Coopération, 5bis, rue de la Préfecture, Mâcon.

Abonnements, renseignements : Jacquet, délégué départemental, 10, rue de Traves, Chalon-s-Saône.

Tout ce qui concerne le groupe : Mme Bouquet, St-Désert.

L'équipe Finistère - Aude

L'expérience enthousiasmante dont notre B.E.N.P. : Caravanes d'enfants a rendu compte ne pouvait pas être sans lendemain. Les camarades de l'Aude et du Finistère se sont trouvés ainsi liés et ils viennent de donner forme à cette union en créant le groupe Fin-Aude avec cinq camarades du Finistère et cinq camarades de l'Aude.

Ci-dessous le premier communiqué d'une équipe à laquelle nous souhaitons longue vie et prospérité.

Il y a déjà dans la C.E.L. au moins une réussite encourageante, c'est celle du Tas IV, né au stage de Gap en 1945 et qui continue à publier un bulletin de travail et d'amitié comme peut en réaliser n'importe quel autre groupe que vous voudrez faire vivre. Chaque membre du groupe écrit, polygraphie ou imprime à 15 ou 20 ex. ce qu'il a à dire. Un camarade désigné centralise et agrafe sous couverture pour réexpédier. C'est le principe de La Gerbe pratique, à la portée de tous, et si efficace.

Nous aimerions que, des collaborations suscitées par la C.E.L. à travers la France, naissent ainsi de nombreux groupes d'amitié et de travail locaux, départementaux, nationaux ou internationaux qui peuvent, s'ils le désirent, avoir leur journal, leur fiche à la C.E.L., leur dépôt. Les jeunes instituteurs sont isolés. Nous leur donnons le moyen pratique de se tendre les mains et de travailler ensemble au sein de la grande famille C.E.L.

Maintenant que la C.E.L. est solide, elle doit s'orienter de plus en plus vers une organisation vivante et complexe à la base. Notre vaste expérience des groupes et des dépôts est un premier pas dans cette voie.

Le Congrès de Nancy, qui est la grande réunion de tous ceux qui se connaissent et qui se cherchent, tirera les conclusions des expériences réalisées au cours de l'année écoulée.

C. F.

L'EQUIPE « FIN - AUDE »

Thomas, de Quéménéven; Le Guillou, de St Nic; Postollec, de Kergloff; Le Foll, de Moglan-sur-Mer, et Olivier, de St Evarzec sont respectivement, dans le Finistère, les correspondants de Caïrou, de La Nouvelle; Théron, de Villeneuve-Minervois; Laurent, de Montredon; Séguéla, de Salles d'Aude, et Barboteu, de Lagrasse.

Leurs dix classes échangent régulièrement journaux, lettres individuelles et colis. Un premier contact a eu lieu en juillet dernier, à l'occasion de la Caravane Freinet dans le Finistère. Cette année, la réception des Bretons par les Audois est envisagée.

De jour en jour, au sein de l'I.C.E.M., l'équipe Fin - Aude s'organise. De groupe d'affinités, elle tend à devenir un groupe de travail et va s'occuper tout spécialement de la production et du contrôle de fiches et de B.T.

Olivier dans le Finistère, Barboteu dans l'Aude, se sont chargés de recueillir les communications de leurs camarades faites à l'équipe et de les polygraphier pour les transmettre à tous les « Finauds ».

A propos de Coopération Pédagogique

Devant l'ampleur et la profondeur de notre mouvement pédagogique, « l'Educateur » devait être fatalement frappé d'insuffisance ou d'hermétisme : insuffisant pour les initiés et les artisans de l'œuvre ; hermétique pour les néophytes et les profanes. Grâce à « Coopération Pédagogique », il ne sera pas alourdi, entaché de ces tares inévitables : il demeurera le flambeau de l'esprit C.E.L. qui projettera, comme des voies libératrices, quelques traînées lumineuses dans les ténèbres de la scolastique, il sera un guide pour ceux qui veulent nous suivre ; il sera notre messager auprès de la masse du monde enseignant. Comme tel, il est un aboutissant, le fruit de l'œuvre qui porte en lui les germes de la fécondation, du renouvellement indéfini.

« Coopération Pédagogique » sera la mine, le chantier, le creuset où s'étaye, où s'élabore le grand œuvre ; c'est haletant ; parution hebdomadaire qui donne le film de l'actualité et du devenir C.E.L. ; c'est chaotique : « à bâtons rompus » ; c'est tumultueux : on y règle ses comptes correctement. Et pour tout dire, c'est vivant ; oui, c'est plus prenant, pour nous, que « l'Educateur ».

C'est un lien solide par sa fréquence et le caractère de son rayonnement ; il donnera libre cours au courant d'échanges entre Freinet et les ouvriers de la C.E.L., courant dont l'intensité et le volume s'accroissent sans cesse ; c'est un organe régulateur de mise au point permanente ; c'est en somme le véritable outil de travail coopératif qu'il nous fallait.

ALZIARY (Var).

Quelle école, littoral Manche, accueillerait 8 jours 11 élèves. Réciprocité et excursion Vosges. — ZOUBTCHENKO, Ec. garçons, Chalaraines (Hte-Marne).

Correspondances interscolaires

Ne peuvent pas continuer à correspondre : Caradeau (Seine-et-Marne), Turin (Doubs).

La Correspondance Interscolaire Internationale, organisée au Musée pédagogique, dispose de très nombreuses adresses d'enfants anglo-saxons de 12 à 13 ans.

Qui veut des correspondants anglais ou américains ?

Qui veut également des correspondants belges ? Faites-vous inscrire.

OCTOBRE

LA VIE SCOLAIRE

JUILLET

LA NOUVELLE PRESSE AUTOMATIQUE
C.E.L. 21x27

Notre dernière série de presses automatiques étant épuisée, nous avons étudié et entrepris la fabrication d'une nouvelle série, qui profitera de toutes les expériences faites jusqu'à ce jour dans ce domaine.

Nous avons trop sacrifié jusqu'à ce jour au bon marché. Notre nouvelle presse automatique sera plus chère que les précédentes mais elle sera à peu près parfaite en son genre. Elle est, comme on peut s'en rendre compte par la photo que nous donnons d'autre part, une réduction exacte de la presse professionnelle Marinoni : entraînement très souple par manivelle tournant toujours dans le même sens et entraînant aussi le rouleau presseur, encrage par double rouleau, sortie automatique des feuilles.

De ce fait, le tirage sera très rapide, 7 à 800 ex. à l'heure au moins.

Cette presse est indégrable. Elle convient tout particulièrement aux C.C. au 2^e degré, aux maisons d'enfants, aux Ecoles professionnelles et centres d'apprentissage.

Afin de la faire connaître et d'en faciliter le lancement, pour montrer aussi que la C.E.L. est capable, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, de conserver toujours la tête du peloton, nous consentons des conditions exceptionnelles pour toutes les presses automatiques qui nous seront commandées avant Pâques. Passé ce délai, les prix seront reconsidérés. Prix de la presse seule : 30.000 francs.

Passez-nous commande, vous ne le regretterez pas.

Devis de matériel complet pour presse automatique, C.E.L. : 41.000 fr. La C.E.L. possède ensuite une gamme unique de presses donnant toutes satisfactions : presse à rouleau 13,5x21, pour les petits, presse à volet pour la grande masse peu fortunée, presse à rouleau 21x27, non automatique, pour C.C. et le deuxième degré : presse automatique.

C. FREINET.

Nj

L'AFFAIRE DE LA PRESSE LEGRAND

Il y a une affaire Legrand au sein de la C.E.L., non pas parce qu'a vu le jour une presse nouvelle, dont nous dirons ce que nous en pensons, mais parce qu'un membre de la C.E.L., croyant avoir fait une trouvaille, s'est bien gardé de la mettre au service de la C.E.L. comme l'ont fait jusqu'à ce jour tous les bons ouvriers de notre mouvement. Il a fait breveter sa presse, puis,

sans nous en aviser, l'a présentée au Congrès de juillet des Coopératives Scolaires et du S.N. Il dit avoir pris des commandes et il a fait fabriquer sa presse qu'il vend à son bénéfice personnel.

Il en a le droit, certes, vis à vis de la loi bourgeoise et capitaliste. Les coopérateurs jugeront.

Mais nous craignons de voir naître ainsi, au sein même de la C.E.L., un firme commerciale qui essaiera d'exploiter à son seul bénéfice les besoins que nous avons créés. Cela ressemble étrangement à l'affaire Pagès que nous avons dû dénoncer en son temps.

Je reçois, en effet, aujourd'hui, d'un camarade du Nord un prospectus qu'il suppose n'être pas indépendant de l'affaire Legrand : « Au service de l'Enseignement, 2, rue Gantois, Lille, Nord, présente : « Mon imprimerie », avec un matériel qui ne comporte aucune presse pour tirage. »

Je n'ai rien voulu dire ici de définitif tant que je n'avais pas vu la presse Legrand. Si elle avait été un progrès technique sur le matériel actuellement existant, nous aurions sans doute même traité, en marchands, avec Legrand, afin de faire profiter nos camarades de sa découverte.

Sur ma demande, Legrand m'a prêté une de ses presses. J'ai pu me rendre compte :

— que le principe même de la presse ne pouvait s'accommoder de notre matériel et de nos techniques de travail ;

— que Legrand avait tout sacrifié à la vitesse de tirage qui n'est qu'un élément parmi les qualités indispensables d'un matériel d'imprimerie à l'Ecole ;

— que la presse n'est ni assez simple ni assez robuste pour être mise entre les mains des enfants.

Les camarades qui l'achèteront seront certainement désillusionnés. Il ne nous est pas possible de la recommander.

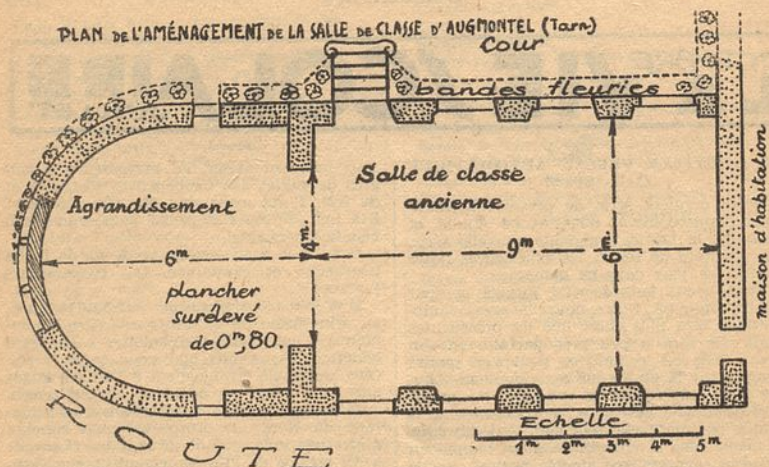
Nj

NOUVEAU PROJET
DE REFORME SCOLAIRE

Nous dirons prochainement ce que nous en pensons, du point de vue de l'organisation scolaire et de l'application des techniques que nous recommandons.

Nous rappelons que la C.E.L. a édité une liste du Musée technologique, donnant le titre, le détail et les conditions de vente des articles et colis divers que certaines coopés scolaires peuvent expédier à des conditions raisonnables.

Prix de la liste : 20 fr.



Aménagement du local SALLE DE CLASSE D'AUGMONTEL

Lorsque, il y a seize ans, j'ai débarqué, avec tout mon enthousiasme, dans cette école unique du hameau d'Augmontel (150 habitants), j'ai trouvé une salle de classe de : 9 m. $\times$ 6 $\times$ 4, très ensoleillée, sept fenêtres de 2 m² chacune, état neuf (trente ans environ).

Tout le charme s'arrêtait là et de l'ensemble se dégageait une impression incompréhensible à première vue d'inconfort et de tristesse.

Vieilles tables, bancs à deux places si étroites que les enfants, passé 12 ans, ne s'y insinuaient qu'avec des contorsions ; estrade, une seule petite armoire bourrée à bloc de livres, archives, « musée », vieilles cartes au mur, pas de puits dans tout le local scolaire (puits du voisin à 50 m., montant les seaux à l'aide d'une poulie) ; ni rideaux, ni volets aux fenêtres, rendant l'atmosphère intenable en été (35°) ; carrelage très humide ; deux maigres tableaux encadrant l'estrade ; la table de cantine était une très vieille table-banc à 5 ou 6 places, que mes prédécesseurs, lassés d'implorer en vain un maire récalcitrant, avaient laissée dans l'état où ils l'avaient trouvée.

Dès la même année, à la faveur de l'obligation de blanchiment de la classe, j'ai fait installer (avec les planches des plus vieilles tables) une étagère sous chaque fenêtre (le mur en retrait de 20 cm. semblait l'appeler)

et nous avons garni ces fenêtres de pots de géraniums.

Le puits est demandé et obtenu.

Quelques tables, toujours du même modèle, sont achetées.

Pour donner une impression d'intimité qui devait encore nous manquer (maintenant je sais pourquoi, mais alors j'ignorais Freinet), nous avons mis des rideaux légers au dernier carreau des fenêtres.

1938

C'est au hasard d'une visite chez un collègue (Faury, de Noailhac) que je découvre des « Educateurs », des brochures Freinet et que je les dévore.

En même temps, les « activités dirigées » deviennent officielles.

Alors, c'est simultanément :

La création de la Coopé les Brins de lavande.

Une fête scolaire qui rapporte 350 fr. !

L'achat du métier à tisser.

Par la Coopé

L'achat de deux polices et du matériel d'imprimerie, de linogravure, de peinture.

Achat d'un lavabo (par la Coopé).

Achat d'une table de cantine (toujours par la Coopé) solide, pratique et jolie (dessus en matière plastique inaltérable), fabriquée à l'usine Stella-Lalinguière, Tarn (5 km. d'ici).

Par la Mairie

Achat de deux bahuts, même fabrication, plus larges que hauts, très accessibles aux enfants.

Table ovale, 8 petites chaises, le tout payé, par la Mairie qui commence à me trouver bien encombrante.

Avec la remise consentie et offerte à la Coop, achat de 3 tableaux enduits d'un produit spécial vert, deux sont fixés au mur en face des deux polices.

Un troisième tableau, immense, est une table de ping-pong en contreplaqué vert ; ouverte, elle occupe tout le mur nord, face aux élèves.

Plus d'estrade, elle s'est heureusement effondrée sous le poids des spectatrices, un jour de présentation théâtrale.

Car on « joue » de plus en plus dans la classe qui s'avère de jour en jour trop petite malgré ses 54 m².

Cependant, toujours pas de volets ; les fenêtres ne ferment pas, ni les portes ; mais comme le vent d'ici, le vent d'Autan, est terrible, et le soleil, dur, nous devons employer les moyens énergiques (intimidations, menaces de nous plaindre à la Préfecture) pour obtenir de la Mairie des fenêtres neuves avec persiennes.

1939

Enfin, ça y est, des persiennes en fer, côté sud, sont placées (mauvais calcul, pensez à la chaleur, à l'obscurité rendue impossible pour le cinéma), toujours rien à l'est, car c'est la guerre, puis l'occupation.

1940-41-42, etc...

La population scolaire passe de 20 à 38. J'en profite pour faire remarquer l'encombrement du local avec ses tables d'imprimerie, coin des petits, bahuts, établi, etc., piano, cantine.

De plus, les fêtes scolaires (pour l'œuvre aux prisonniers, puis aux réfugiés, etc.) ont toujours un énorme succès.

Après la liquidation des « Chantiers », j'envisage d'ajouter une baraque au local, puis l'idée d'un agrandissement en « dur » me séduit parce que j'y vois la solution idéale à bien des problèmes.

Par chance, le seul côté extensible, le mur sud, ne se prête qu'à un allongement en hémicycle à cause de la courbe du chemin, et cette complication apporte à mon projet une vision encore plus séduisante.

Je vois déjà ce nouvel espace qui sera le coin des petits et des occupations extra-scolaires : chant autour du piano, danse, marionnettes, bibliothèque dans les bahuts, magasin de papeterie tenu par les trésoriers, lit de repos pour les bébés, le tout éclairé par cinq grandes fenêtres sur un horizon de prés verts et de montagnes mauves.

Mais j'y vois aussi la « scène » toujours prête (le parquet, au lieu d'être au niveau de la classe actuelle, sera surélevé de 80 cm.,

dégageant ainsi, car la classe est déjà exhaussée, un sous-sol suffisant pour un garage-atelier pour les garçons, remise pour les outils du jardinage scolaire, salle d'habillage et dégageant du plateau de théâtre et, plus tard, salle des douches pour tout le village.

Mais tout ceci, je ne l'avoue qu'aux familiers, aux amis et aux « jeunes », au Maire actuel, industriel cultivé, aux trois conseillers municipaux représentant Augmontel (sur douze en tout). Pour les autres, y compris la grande masse des habitants du village, un agrandissement est devenu nécessaire, car j'ai beaucoup d'élèves et peu de place.

Le principe admis, les plans dressés, une subvention est demandée en vain au Conseil général. On décide d'essayer de s'en passer. Mais les conseillers étrangers à la section d'Augmontel et en principe hostiles à tout aménagement destiné à ce parent pauvre qui grève leur budget et paie peu d'impôts, résistent et discutent sur les plans. Ils ne s'aperçoivent pas que les deux parquets ne coïncideront pas et votent la dépense devant la pression intelligente du Maire qui est bien souvent leur patron.

(Plus tard, quand ils découvrirent que la classe d'Augmontel est devenue, grâce à eux, une véritable salle des fêtes, certains en ressentirent un tel dépit qu'ils donnèrent leur démission au Conseil). Le Maire fait remarquer aux autres que : plancher plus haut ou plus bas, c'est un agrandissement tout de même !

Coût du projet : 400.000 fr. Les travaux de terrassement sont commencés en août 46.

Une observation des Ponts et Chaussées risque de tout compromettre, les plans empiètent trop sur la route, il faut les réduire. Aussitôt, la grande masse indifférente d'ici, devenue hostile par esprit de contradiction, routine, crainte d'impôts surélevés, travaillée par quelques meneurs, allègue que cet agrandissement déjà réduit ne vaut plus la peine.

Le Maire tient bon et les premiers coups de pioche sont donnés à mon grand soulagement !

1945

Entre temps, le mobilier primitif s'effondrait ou presque. Des crédits sont votés pour le remplacer. Je demande un matériel moderne : tables plates, tabourets assortis aux meubles déjà achetés chez Stella. Comme c'est meilleur marché (meubles en série) que chez n'importe lequel des menuisiers du village, on permet et, le 26 octobre 1946, nos huit grandes tables à trois places, très jolies de couleur, commodités et élégantes, nous sont livrées avec les tabourets et un casier à cartes. Ce fut un grand jour ! Je n'ai pas besoin de vous dire le sujet des textes livres de la semaine !

Seulement : plus de bureaux-pupitres ; et les livres, et les fichiers, où les mettre ?

A la primitive étagère seulement esthétique, aménagée dans chaque fenêtre, j'en fais ajouter deux autres et voilà de la place bien occupée. L'étagère inférieure porte des piliers qui sont les porte-manteaux des moyens et des petits, c'est là où s'accrochent les sacs, cartables, paniers pour repas, etc., torchons pour la toilette.

Des rideaux de cretonne coulissent sur des tringles et dissimulent entre les heures de classe le bric-à-brac inévitable.

Pendant ce temps, les travaux d'agrandissement se poursuivent avec pas mal de retard ; de ce fait, les prix passent de 400.000 fr à 800.000 fr., puis à 900.000 fr. ! quand ils sont achevés, en décembre 1948.

La Mairie est saignée à blanc !

Derniers aménagements

Un rideau doit fermer la très grande ouverture de la scène pour les jours de représentation. Il est offert par la présidente de la Coopé (industriel à Mazamet) en velours de laine bleu roi sur lequel les jeunes filles cousent des étoiles de tartane ; coût : 20.000 fr. en 1947.

Le mécanisme de tirage est combiné par un ami, habile mécano, qui l'offre aussi.

Le peintre commandé pour badigeonner les fenêtres neuves en profite pour demander une nouvelle couche sur celles déjà existantes.

Les volets manquants sont placés en bois plein, cette fois, côté est.

Les murs sont décorés de fresques.

Pour les jours de théâtre, il fallait prévoir des coulisses : des sortes d'équerres de 0 m. 8 fixées au plafond chaque mètre environ, supportent des rideaux très vite accrochés, aménageant ainsi un couloir entre les murs et l'aire de jeu qui garde sa forme en hémicycle du plus heureux effet pour les ballets.

Le tout nous donne presque entière satisfaction (je dis presque, car à l'usage certains détails clochent un peu, exemple : la trappe aménagée au plafond pour permettre des effets scéniques et aussi un débarras supplémentaire est trop étroite).

Les dégagements latéraux font défaut.

L'éclairage artificiel n'est pas parfait, mais ces légers défauts ne sont préjudiciables que les jours de fête seulement. Pour les jours de travail, par contre, tout le climat de la classe s'est trouvé transformé. De plus, dans la partie « scène », l'obscurcissement complet est réalisé en quelques secondes (volets bois intérieurs et rideau de scène épais) ; les séances de projection fixe sont possibles en plein jour.

Nous envisageons actuellement une installation pour marionnettés, escamotable très facilement.

Et voilà ! Depuis cette réalisation, les adversaires du projet habitant le village sont les

premiers à être fiers de « leur » école. Les séances de cinéma éducateur sont les plus agréables. Je ne parle pas des fêtes ou des bals rendus immédiatement possibles. Les tables plates se retournent l'une sur l'autre et dégagent la piste instantanément pour la danse ou les matches de ping-pong ; un repas de noce a failli être organisé dans la salle de classe et, cette année, le réveillon y groupera les jeunes.

Pendant les heures de classe, les « petits » ne nous gênent plus et passent des heures heureuses sur leur scène, car ils peuvent s'y asseoir par terre, s'y rouler (le parquet est ciré de temps en temps), des étagères reçoivent leur matériel dont ils ont la libre disposition.

Les très grands, les plus de 15 ans, « montent », là aussi, à chaque réunion ; ils y trouvent : piano, pick-up, livres, piste de danse et sans doute une atmosphère lumineuse qui leur plaît, car il n'est pas rare de les voir s'y réfugier les dimanches pour lire ou pour bricoler (filicouper, peinture, etc.).

Ainsi, cet encouragement, souhaitable dans toutes les classes de petit village et possible dans bien des cas, est suffisant pour parer la petite école primaire du prestige d'un véritable « Foyer rural » en le prenant au sens le plus large du mot.

J'ajoute que ces travaux s'échelonnent sur plusieurs années et accomplis autant dedans que dehors pendant les heures de classe, ont été une mine inépuisable de « Centres d'intérêt » ; la « motivation » des problèmes textes, dessins n'était pas artificielle, je vous assure, et je garde, sous la forme d'un gros cahier manuscrit, bourré de notes, dessins, croquis, textes, problèmes, etc... le témoignage palpable de ce que peuvent produire les enfants quand ils sont passionnément intéressés.

C. CAUQUIL.

LE PROBLEME DES ÉCOLES DE VILLE

La Commission des Ecoles de Ville est en pleine effervescence. Le travail sérieux qu'élabore Marie Cassy, notre responsable, en vue de l'édition d'une brochure, a, entre autres effets, celui de provoquer diverses réactions fécondes par leur variété même.

Il n'y a pas, en effet, le problème Ecole de ville, mais celui des Ecoles de villes : celui de l'Ecole des grosses agglomérations, celui de l'Ecole de la ville minière, de la ville bourgeoise, de la ville industrielle, etc., et pour chacun de ces genres de villes, le problème de l'adjoint « isolé », ou directeur « isolé », du directeur déchargé de classe, etc. Comme on le voit « c'est le fonds...qui manque le moins » à la Commission 4.

Chaque coopérateur au poste qu'il occupe, a essayé jusqu'ici d'appliquer au maximum de ses possibilités, les techniques de l'E.M.F. Après quelques années d'expérimentation, il est bon de faire le point à seule fin de pouvoir adapter efficacement ces techniques, s'il en est besoin, aux Ecoles des villes.

Car, il s'agit bien d'adaptation. Nous nous limiterons ici au seul point de vue pédagogique. En réalité, on ne saurait le séparer des points de vue matériel et social. Mais nous ne ferons qu'attirer l'attention de tous nos camarades sur un point, espérant qu'il en sortira des suggestions constructives, pratiques :

Le caractère de la classe unique, c'est d'être essentiellement hétérogène puisqu'elle contient tous les cours. Celui d'une classe nouvelle de ville est d'être, disons « assez » homogène. On recherche cette homogénéité en sélectionnant les élèves par l'examen de passage. Du point de vue enseignement traditionnel, on discerne de suite les avantages de cette homogénéité :

enseignement collectif possible, et disons obligatoire souvent en raison de l'effectif. Pour permettre, en calcul comme en dictée, aux moins doués de donner leur mesure, deux séries d'exercices en application peuvent être proposées. Il s'agit là, on le voit, d'un bien timide effort d'enseignement... sur mesure.

Les questions suivantes se posent donc. (D'autres se posent encore sûrement) :

1^{re} Est-il possible, dans vos classes de ville dont l'effectif dépasse 25, de travailler efficacement avec des fichiers autocorrectifs ?

(Pour ma part, je ne le crois pas, car il est impossible au maître de contrôler individuellement et efficacement tout le long d'une année; et je ne parle pas de la difficulté financière de se procurer des fichiers nécessaires, ni des enfants déformés par l'enseignement traditionnel; nous ne travaillons pas dans l'idéal !)

2^e L'homogénéité de nos classes facilite-t-elle le travail individuel ou le travail par équipes ?

— (Personnellement, dans une C.F.E., j'ai pu constater que le travail par équipes rendait davantage mais à condition que ce soit des équipes constituées librement et pour un travail donné (enquête et compte rendu d'enquête, travail manuel, décoration d'objets à pyrograver, à colorier et à vernir, exposé avec documents, impression du journal, etc...)

Quel est l'avis des camarades ayant d'autres cours ?

(Il me semble que l'histoire, la géographie, les petites expériences scientifiques peuvent se prêter facilement à ce travail d'équipe.)

Au sein de chacune de ces équipes « mouvantes » (que d'aucuns appellent « ateliers »), chaque enfant trouve à exercer son « talent » particulier pour un travail motivé. Il y trouve beaucoup plus d'ardeur et de joie que s'il fait cavalier seul.

M. CARON, Barlin (P.-de-C.)

Comment j'enseigne la GÉOGRAPHIE

Cette année, en Seine-et-Marne, les programmes nous invitent à faire une trentaine de beaux voyages dans les colonies, en Europe, dans le monde. A chacun, par semaine, je consacre trois séances : la préparation du voyage, le lundi ; le voyage, le mercredi ; l'évocation des souvenirs, le samedi.

Première séance. — Comme de vrais touristes, mes élèves et moi, nous consultons la carte. Etude des traits caractéristiques, schématisation, premières remarques déductives sur le relief, le climat, les cultures, etc. Mes élèves dessinent ensuite, sur leurs cahiers, un croquis simple et suffisant que j'agrandis dans la salle de projection, après l'école sur du papier Canson. J'ai ainsi une collection originale déjà fort riche.

Deuxième séance. — Projection de films fixes (2 au maximum) dans un couloir aménagé contigu à la salle de classe où l'appareil est constamment en instance de marche : aucune perte de temps. Aux murs, cartes de la France, du monde, de l'Europe. Trois machinistes : l'un au commutateur de la lampe du couloir ; l'autre, à la fiche de l'appareil et moi-même qui projette le film. Commentaires et interrogations...

L'idéal serait d'avoir dans ce même couloir une installation de pick-up, ce qui permettrait, pendant la projection d'une ou de deux images, de créer l'atmosphère par l'audition d'une danse, d'une chanson ou d'instruments locaux. Actuellement, mon installation de T.S.F. et de pick-up est dans ma classe et je ne fais que commencer une collection de disques.

Troisième séance. — Sur une table, quelquefois deux, nous exposons tout ce que le musée contient touchant la leçon : éléments du sol et du sous-sol, produits agricoles, etc., et nous pendons, à deux fils de fer qui traversent la classe, des héliogravures rappelant en général des vues du film.

Cette exposition dure une semaine.

Après la deuxième et la troisième séance, les élèves apprennent un court résumé. Les interrogations sont faites, en général, au procédé Lamartinière. L'élève qui ne saurait répondre ne ferait pas partie du voyage suivant et apprendrait son texte et sa carte au moyen du livre, comme je le faisais étant élève moi-même.

Naturellement, le cas échéant, mes élèves, qui s'appellent alors « Les Compagnons de la Route », visitent un lieu géographique : rivière, carrière, usine, qui concerne la leçon.

Mes documents. — En dehors des B.T., mes documents classés dans un musée scolaire comprennent :

— Des échantillons : éléments constitutifs

des roches, roches et fossiles suivant leurs ères, produits du sous-sol (pétroles, sels, charbons, minéraux, etc.), échantillons de terre (granitique, humifère, sableuse, etc.), échantillons de sables de plages, animaux et plantes (mers et plages, colonies).

— Des étiquettes apportées par les enfants et classées par régions ou par produits sur des feuilles bleues.

— Une documentation iconographique : 1° France ; 2° Europe ; 3° Colonies françaises ; 4° reste du monde ; 5° industries ; 6° cultures ; 7° transports. Chacune de ces catégories comprend autant de chemises qu'il y a de leçons dans le programme.

Je n'utilise que les documents au moins aussi grands que la Documentation française et que des documents nets et clairs : ex., documentation par l'image de F. Nathan. Je regrette que les vues du supplément pédagogique du bulletin officiel de l'Education Nationale soient pratiquement inutilisables par leur manque de netteté. N'ayant pas de cartoscope, je n'utilise les cartes postales que pour comparer certains détails : les aiguilles de Chamonix et le panorama des Monts Dômes.

— Des films choisis avec le plus grand soin dans les maisons d'éditions. En général, je n'achète que ceux qui traitent une leçon dans son ensemble : ex., les Alpes. Je demande au Musée pédagogique ceux qui traitent un aspect : camping au Mont-Blanc.

— Une discothèque mais dont j'entreprends seulement la constitution.

Un catalogue permet de réunir en quelques minutes les documents de n'importe quelle leçon.

Paul BAILLY, instituteur à Nanteuil-lès-Meaux (S.-et-M.).

Naissance spontanée du texte libre dans une classe traditionnelle

Pendant la première semaine de novembre, Sonamès, 6 ans 1/2, eût des ennuis avec sa ceinture qui ne s'accrochait pas et retenait mal une culotte trop grande pour lui. Il écrivit sur son ardoise :

La cilotte de souamès.

Fatima i plere pase ce i a une cilotte.

Je vis ce texte par hasard, car il ne songeait pas à me le montrer. Il a rougi pendant que je le lisais. Un petit drame familial se révélait sans doute : la dite Fatima devait faire ses débuts à l'école maternelle et ne trouvait pas à son goût ce nouveau vêtement.

Quelques jours plus tard, il fait un dessin qui lui parut admirable. Il lui ajouta ce commentaire :

Sésouamès ciafésa.

Mais cette fois-ci, il vient fièrement montrer son œuvre ; posant son doigt au-dessous de sa phrase, il désignait ce dont il était le plus heureux.

Un peu plus tard, après une séance de lecture, où il avait travaillé avec succès, il écrivit :
souamès sélémetre

Mais il n'est pas venu montrer son texte, savourant en secret son orgueil de petit garçon qui travaille sans peine et qui devine les efforts des autres.

Le signal donné par Souamès a déclenché une belle ardeur collective. Tous les matins, nous avons une histoire à écrire au tableau. Et chacun de la copier sur une fiche qu'il garde pour faire un petit album.

— Ange (6 ans 1/2) transcrit en 3 lignes un texte qui en occupe 4 au tableau. Il ajoute : 3 lignes et c'est fini. Puis il reste bras croisés, tournant de tous côtés son visage rayonnant et ses yeux bleus, goûtant délicieusement le bonheur de sa prouesse, exprimé habilement dans son éloquente et sèche petite phrase.

— Djamaldier (moins de six ans) arrive rarement à la fin de son texte. Un jour, il a fini un des premiers. Sa joie... il réussit à la mettre tout entière en quatre lettres : *tija* — qui en disent beaucoup plus que bien des cris de joie et des gambades.

La marche vers l'expression libre n'a pas été poursuivie : à la fin de mon intérim, les enfants ont retrouvé la méthode qu'ils ont connue en octobre. Le besoin d'expression s'est imposé à quelques enfants alors que je ne pensais même pas qu'ils avaient pu sentir l'utilité de l'écriture. N'est-il pas remarquable que tous les textes écrits sans l'aide de la maîtresse soient inspirés par les émotions des enfants et non par des sollicitations extérieures ? Ces mêmes enfants sont venus me raconter les petits événements qui les ont intéressés, et n'ont pas essayé de les écrire eux-mêmes.

Est-ce parce que cela les concerne moins ?

Est-ce parce que leurs moyens d'écriture insuffisants exaspèrent leur joie tumultueuse ?

Il y a certainement dans le premier cas une pudeur déjà vive que la parole et les auditeurs effarouchent.

Mme GAUDINO, Philippeville.

LISEZ LES LIVRES DE C. FREINET ET E. FREINET

C. FREINET : *L'Ecole Moderne Française.*
Conseil aux parents,
L'Education du Travail.

E. FREINET : *La santé de l'enfant.*
Principes d'alimentation rationnelle.
Naissance d'une pédagogie populaire
(historique de la C.E.L.)

DU PIPEAU AU SOLFÈGE

Où se trouve vérifiée la véracité de nos affirmations sur le mode d'acquisition de l'enfant

Dans la classe et l'école, nous aimons chanter et nous chantons beaucoup. Parmi les enfants, quelques meneurs et meneuses se sont révélés et dirigent avec aisance canons et chants à deux voix.

L'ambiance ainsi créée, nous avons reçu des pipeaux et, au cours des récréations, j'ai appris « Au clair de la lune » à quelques élèves.

Je disais : « On bouche un trou, deux trous, quatre trous, etc... »

Quinze jours après, la « maîtrise » (qui s'était considérablement grossie) exécutait « Au clair de la lune », « Brave marin » et « Colchique dans les prés » à deux pipeaux. Tous étaient heureux, car l'exécution nous satisfait. C'est alors qu'au lieu de dire un doigt, trois doigts, etc., un élève me demande :

— Où se trouvent les notes sur le pipeau ?

Nous avons nommé chaque position des doigts. Rapidement, nous parlions notes, lorsque nous apprenions une nouvelle chanson.

Spontanément, les enfants, chez eux ou aux récréations, se sont exercés à jouer des airs qu'ils connaissaient. Pour ne pas les oublier, ils venaient le lendemain avec un chant tel « Aurais-je Nanette » noté ainsi : *do-do sol mi fa sol do-do sol mi fa sol sol do ré mi do la*, etc...

Je n'ai eu alors qu'à dire :

— Il existe un excellent moyen de vous souvenir des airs que vous avez retrouvés, il faut les noter sur une portée où chaque ligne et chaque interligne possède un nom.

Les enfants m'apportèrent les chants notés ainsi : « Perrine était servante ».

Nous avions découvert la nécessité de noter la musique.

J'ai fait ensuite remarquer :

— Mais il y a des notes qui durent plus ou moins longtemps, il faudrait rendre visible la durée des notes.

J'ai obtenu alors « Perrine » notée avec noires et blanches.

Nous en sommes là au bout de cinq semaines de travail entièrement spontané et réalisé sans souci de systématisation. Ce n'est qu'avec un peu de recul que je me suis aperçu du mode d'acquisition de l'enfant et de son parfait accord avec nos affirmations. Je n'ai introduit

les notions nouvelles qu'au moment où l'enfant en a subi le besoin. Quel est le plan pour le futur ?

Laisser toujours les enfants aller à leur rythme de découverte en découverte, introduire les différentes valeurs des notes, la mesure, abouir au déchiffrement d'un chant inconnu et à la confection d'un pipeau.

Déjà, la lecture a commencé spontanément avec simplement les notes sur la portée lorsque les enfants se communiquent les notations de leurs recherches.

Des essais de composition ont également débutés. Deux filles ont réalisé deux musiques sur la poésie d'une camarade.

Nous sommes loin du solfège qui débute par l'apprentissage mnémotechnique des notes sans aucune motivation préalable.

Nous n'avons pas, peut-être, abordé les difficultés les plus considérables, mais l'enthousiasme des enfants se révélant sans nuage, au risque certainement d'enfoncer une porte ouverte, nous éprouvons le besoin de le dire. Continuons l'expérience !

P. GUÉRIN, E.P.A., St-Savine (Aube).

Répondez à notre grand questionnaire sur LES BOTS DE L'ÉCOLE

(voir encartage)

Communiquez ce questionnaire autour de vous, aux paysans, aux artisans, aux chefs d'industrie, aux artistes, etc...

Demandez-nous des questionnaires gratuits.

STAGE DE FORMATION MUSICALE DE BASE

du 25 février au 10 mars 1950

au Centre d'Éducation Populaire de St-Cloud (S.-et-O.)

Prix total du stage : 3.900 francs.

Le Centre de St-Cloud rembourse 25 % des frais de voyage en 3^e classe.

Date limite d'inscription : 25 janvier.

STAGE DE CHANT ET DANSE

du 13 au 27 mars 1950

au Centre d'Éducation Populaire de St-Cloud (S.-et-O.)

Prix total du stage : 3.900 francs.

Le Centre de St-Cloud rembourse 25 % des frais de voyage en 3^e classe.

Date limite des inscriptions : 13 février.

Les normaliens-moniteurs de colonies de vacances peuvent être exonérés des frais de stage et remboursés des frais de voyage.

Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active, 6, rue Anatole de la Forge, Paris 17^e.

Littérature pour adultes et littérature pour enfants

Dans un dernier « Educateur », Freinet nous met en garde, dans nos Bibliothèques de Travail, contre le travers de vouloir tout simplifier et de trop faciliter le travail de nos enfants. Il m'accuse de vouloir récrire le texte de Finbert en langage enfantin et il précise ce mot plus loin en disant que si on se contente de parler le langage de l'enfant, l'enfant ne progressera pas. Je pense qu'il y a là un malentendu et qu'il est nécessaire que je donne mon point de vue afin de préciser ma pensée.

Pour moi, et à propos des enfants, il existe 3 sortes de langage :

1^o le langage dans lequel s'expriment les enfants, c'est-à-dire un langage maladroit, pauvre, tâtonnant. C'est celui-là que j'appelle le langage enfantin ;

2^o le langage dont se servent les grandes personnes pour parler aux enfants, c'est-à-dire un langage simple, correct, mais qui comporte un vocabulaire plus riche dont les grandes personnes sentent l'explication nécessaire par certains mots ;

3^o enfin le langage d'adultes, un langage académique, fleuri, qui permet des subtilités accessibles seulement aux grandes personnes.

C'est dans ce dernier genre que s'est exprimé Finbert dans son « chameau » et je suis persuadée que, s'il s'était adressé à des enfants, il aurait employé le deuxième genre. C'est ce travail que je croyais nécessaire. Et quand — lorsqu'il s'agit de présenter le vaisseau du désert — je remplace cette phrase de Finbert : « C'est lui (le chameau) qui a tracé sur la surface brûlante des sables, le faisceau des pistes caravaniers pour les échanges aussi bien des matières précieuses et nourricières et... » par : « C'est le chameau qui traverse le désert brûlant infini et qui inscrit les pistes dans le sable, comme les vaisseaux traversent les océans immenses et tracent les routes de la mer... », je n'ai pas du tout l'impression d'avoir employé un langage enfantin, (trop simple et trop facile), mais simplement d'avoir permis aux enfants de comprendre une phrase, à première vue trop complexe.

Souvent la littérature pour grandes personnes ne tente pas les enfants, c'est que les enfants ne mordent pas à ce qui est trop difficile. Pourquoi cette littérature est-elle trop difficile ? Il y a d'abord la longueur des phrases qui fait que l'enfant ne peut faire la liaison et identifier le début avec la suite, il ne globalise que les textes courts. Ensuite, ce sont les tournures de style, les inversions, les images, les métaphores et surtout lorsque tout ceci s'accumule. Voilà ce qui rebute les enfants.

C'est pourquoi très peu de grands auteurs sont accessibles aux enfants, c'est pourquoi il est très difficile de trouver d'extraits d'auteurs ne contenant pas trop de difficultés. Néanmoins et quoi qu'en dise Freinet, je pense

qu'un style simple mais poétique et imagé, peut ouvrir des horizons et donner de l'envolée. Je pense à certaines pages de Colette, de Romain Rolland, d'Anatole France.

La clé est là. A nous de découvrir les belles pages renfermant toutes ces conditions et ne contenant pas trop de difficultés. Je ne dis pas qu'il n'en existe pas dans le livre de Finbert et qu'il ne faille rien conserver de son texte, loin de là ma pensée. Je pense seulement que l'ensemble est trop difficile (je parle toujours du style).

Je me souviens avoir été en difficulté un jour avec une équipe de correction de la commission Coqblin à propos d'un texte que j'avais extrait de Fil, éléphant du Tchad, et volontairement j'y avais laissé 2 ou 3 mots difficiles pendant qu'il faut tout de même que les enfants les apprennent. A ce moment, c'était l'équipe 14 qui avait crié : à adapter !

Je suis donc de l'avis de Freinet en ce sens que nous devons présenter à l'enfant des textes plus élevés, plus difficiles, mais je crie : Attention ! attention ! Ne nous faisons pas d'illusions, si nous planons trop haut, les enfants ne nous suivront pas. Sachons parler aux enfants ; peu à peu, amenons-les vers nous, essayons de leur faire sentir ce que nous ressentons nous-mêmes. Mais il ne faut progresser que lentement, pierre par pierre, difficulté par difficulté. Ce n'est qu'avec ces conditions indispensables que les enfants, eux aussi, pourront atteindre les hautes sphères.

Alors, nous donnerons aux enfants le goût de la belle littérature, et je ne crois pas que ce soit à l'école primaire qu'ils pourront vraiment apprécier les grands auteurs (nous risquons peut-être de les en dégoûter) ; ce n'est que plus tard, lorsque l'esprit sera plus mûr, quand l'intelligence et la sensibilité seront plus réceptives !

Irène BONNET.

Commission des brevets et chefs-d'œuvre, examens et tests

Sur la proposition de notre ami Lucotte, responsable de la Commission Examens et Tests, qui a travaillé ces temps-ci avec notre ami Coqblin pour les questions touchant aux projets de la Commission Education Nouvelle du S.N.I., nous avons bloqué en une seule commission Brevets et Examens. Je suis le responsable de la commission unique.

Après les nombreuses expériences faites au cours de l'année passée, nous sommes en train de reconsidérer, d'une façon à peu près définitive, nos divers brevets.

Nous serions heureux de recevoir un compte rendu des expériences faites. Que les camarades qui s'offrent pour expérimenter nos Brevets, nous écrivent. Nous leur enverrons tous documents.

C. FREINET.

LES AMIS DE L'ÉCOLE FREINET

Il y a un an que notre association voyait le jour. Elle s'était donné plusieurs buts :

a) Créer autour de la première école expérimentale populaire qu'est l'Ecole Freinet, un courant de sympathie et de compréhension appelé à faciliter la tâche de ceux qui en ont charge.

b) Aider à l'amélioration de cette modeste école par versements d'une cotisation facultative.

c) Organiser les œuvres de vacances qui s'y rattachent (colonie, camp), tant à Vence qu'en montagne.

d) Permettre la vulgarisation dans le grand public d'œuvres d'art, de chefs-d'œuvre divers à l'aide d'expositions permanentes ou roulantes.

Jusqu'ici, nous sommes restés pour ainsi dire en attente : nous n'avons pas fait d'appel systématique car nous voulions tout d'abord préciser et délimiter nos possibilités. Cette réserve ne nous a d'ailleurs pas empêché de réaliser. Nous avons eu, en effet :

Une colonie de vacances dans nos locaux de Vence (une cinquantaine d'enfants) ;

Un camp en haute montagne, à Vallouise, Hautes-Alpes (une trentaine de campeurs).

Malgré nos démarches, nous n'avons pu obtenir d'aide matérielle pour notre colonie de Vence : toute aide effective qui peut, la colonie finie, aider un organisme privé nous sera toujours refusée. Nous voilà donc privés de subventions qui s'en vont sans discussion aux organismes privés et confessionnels.

Mais il y a une autre solution possible : celle d'un organisme national (en l'occurrence l'Association des Amis de l'Ecole Freinet) qui prendrait en charge la colonie, louerait les locaux de Vence et pourrait bénéficier à Paris d'avantages certains. Nous demandons aux camarades qui seraient renseignés à ce sujet de nous envoyer toutes précisions utiles.

Le camp de Vallouise a suscité un véritable enthousiasme chez nos jeunes. Pour ce camp, nous avons obtenu une subvention en nature comprenant 25 lits de camp, 25 paillasses, 25 traversins. C'est un début. Nous avons, cette année, d'autres projets, plus vastes, dont nous entretiendrons les adhérents à l'association.

Mais dès maintenant nous vous disons :

Adhères à notre association ! Tout adhérent C.E.L. devrait être un ami, un propagandiste de l'œuvre d'éducation dont l'Ecole de Vence est le foyer. Faites adhérer vos amis autour de vous, en dehors de l'enseignement, car ce sont tous les parents d'élèves et d'anciens élèves, toutes les sympathies laïques qui feront notre force.

Ecrivez à Flamant, secrétaire, Ecole Freinet, Vence (A.-M.).

Cotisation minimum : 100 francs.

COURRIER DES VOYAGES SCOLAIRES

2 jours en juin 1950 dans le Massif Central et le Lyonnais.

Itinéraire : Nevers, Moulins, Vichy (visite 1 h.), Gannat, Clermont-Ferrand (visite et Puy-de-Dôme : 1/2 journée), Thiers, Feurs, St-Etienne (visite 1 h.), Givors, Lyon (1/2 journ.)

Quelles écoles de Allier, Puy-de-Dôme, Loire, Rhône, de Vichy, Clermont-Ferrand, St-Etienne, Lyon, accepteraient de correspondre avec mes élèves (occasionnellement) pour fournir cartes postales ou renseignements historiques, économiques, touristiques. Tous envois réglés par c.c.p. : indiquez n° Remerciements.

CANET, Avrolles (Yonne).

COMMISSION N° 6

COURS COMPLÉMENTAIRES

Prière de noter que Legrand, pris par d'autres travaux, cède la place à Avignon, 15, rue Hazard, Dugny (Seine), à qui doivent être adressés tous envois ainsi que les demandes de correspondants pour ces degrés.

APPEL AUX COLLÈGUES
ÉCRIVAINS ET ARTISTES

« Faubourgs », le périodique littéraire, artistique et culturel des écrivains du peuple, prépare un numéro spécial consacré aux instituteurs et fait appel aux camarades écrivains et artistes pour qu'ils envoient d'urgence textes, reproductions et notices les concernant en vue de leur insertion dans les pages anthologiques de cette livraison. — Ecrire à Fernand HENRY, instituteur, à Verson (Calvados).

BÉTRÉMIEUX I., à Wasnes-en-Bac par Marquette en Ostrevant (Nord), c.c.p. 1342-85 Lille, peut livrer Monographie Canal de St Quentin, 30 fr. — 14 échantillons acier spéciaux, 100 fr. — 12 produits fabrication verre, 100 fr.

Détails sur liste du musée technologique, en vente à la C.E.L., 15 fr.

Henry LE DU, Ecole de Provisieux par Neufchâteau (Aisne), prépare une B.T. sur les Animaux fabuleux. Envoyez-lui des légendes locales accompagnées de dessins, etc., sur les monstres, dragons et autres bêtes fantastiques de votre région, par exemple la fameuse Tarasque de Tarascon.

Association des œuvres de vacances de la circonscription de Haguenau, cherche correspondants départements de l'intérieur, préférence mer et montagne, pour échanger au pair enfants pendant les vacances.

S'adresser au secrétariat de l'œuvre : Ecole de garçons St Georges, Haguenau.



UN LIMOGRAPHE pratique et peu coûteux

Notre Coopérative scolaire ne nous permettant pas l'achat du limographe C.E.L. et moins encore, de l'imprimerie, j'ai réalisé pour quelques centaines de francs cet appareil simple et d'un fonctionnement parfait.

Il comprend (voir figure 1) :

- un socle et un cadre. Le cadre peut se rabattre sur le socle, comme les pages d'un livre, par l'intermédiaire de charnières ;
- un système d'encrage disposé à l'intérieur du cadre.

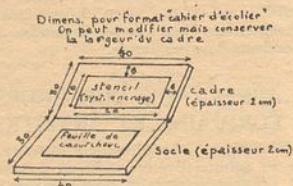


Figure 1

LE CADRE

En bois dur (hêtre, chêne). L'assemblage doit être très solide. Personnellement, j'ai confié ce travail au menuisier pour plus de sécurité.

LE SYSTEME D'ENCRAGE

Aux dimensions intérieures du cadre, il comprend (voir figure 2) :

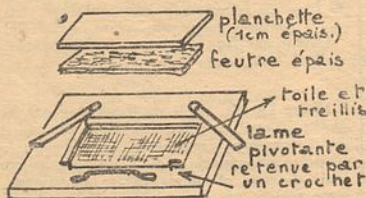


Figure 2

— Une toile à tissage serré (j'ai utilisé un morceau de fine toile à drap.)

— Un treillis très fin (toile métallique pour garde-manger). On peut employer aussi bien la tôle, percée de petits trous, utilisée dans la fabrication des ronéos.

Toile et Treillis sont fixés sur le bord intérieur du cadre à l'aide de fines règles.

Attention ! Tendez bien et laissez déborder d'un mm. environ, en dehors du cadre. Sinon, c'est le cadre qui appuiera sur le socle et non le système d'encrage.

— Au-dessus, et simplement posé, un feutre mou et épais, qui, gorgé d'encre, constituera une réserve.

— Enfin, une planchette qui s'emboîte exactement sur le tout, et maintient la pression. Elle est retenue par deux lames pivotantes.

LE SOCLE

Pour avoir une bonne pression, fixez-y une plaque de caoutchouc très souple, genre bulle-gomme, là où vous poserez vos feuilles.

Vissez maintenant une poignée pour le cadre, pour faciliter le maniement.

FONCTIONNEMENT

Très simple et rapide, puisqu'il ne présente pas l'inconvénient du rouleau encreur qu'il faut passer à chaque fois.

Il suffit de rabattre le cadre et d'exercer une pression suffisante.

Avant la mise en marche, encrez abondamment le feutre par le dessus. Il faut qu'il soit bien imbibé.

D. THELLIEZ. Ecole Pasteur
Marcq en Baroeul (Nord).



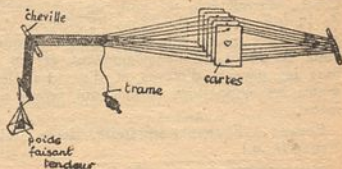
TISSAGE

Dans « l'Educateur » N° 6, je lis un appel concernant la construction de métier à tisser.

Je crois utile de vous signaler une découverte que j'ai faite dans une vieille revue datant de 1885. Il s'agit d'un métier à tisser rustique qui était encore en usage à cette époque dans le Caucase.

L'appareil a ceci d'intéressant qu'il ne nécessite aucun matériel si ce n'est deux chevilles sur lesquelles se tend la chaîne, un paquet de vieilles cartes, un petit peloton de fil de trame et une lame de bois servant de battant (un coupe-papier fait très bien l'affaire).

Les cartes sont percées de deux trous, l'un en haut et l'autre en bas. Pour monter le métier, on passe le premier fil de la chaîne dans le haut de la première carte du paquet et le second fil dans le bas de cette même carte. On continue ainsi en suivant l'ordre des fils de chaîne et celui des cartes, le troisième fil dans



le haut de la deuxième carte, le quatrième dans le bas de cette même carte, etc...

Les fils sont ainsi maintenus ouverts : on passe le fil de trame, un coup de battant. Pour entrecroiser les fils, il suffit de faire basculer le paquet de cartes de gauche à droite en lui faisant faire un demi-tour. On le maintient dans cette position et on passe la trame, un coup de battant, et on replace le paquet de cartes dans sa première position, et ainsi de suite.

On peut ainsi fabriquer des ceintures, des rubans, et même de petites écharpes en tissu, armure taffetas, suivant le nombre de cartes employées.

L'appareil peut permettre de tisser des armures unies satin et jersey. En effet, si on emploie des cartes percées de quatre trous, dans chacun desquels passe un fil de chaîne, on peut tisser les mêmes articles que sur un métier à quatre remises, suivant qu'on passe la trame à chaque quart ou à chaque trois quart de révolution du paquet de cartes et suivant la façon dont on fait tourner les cartes.

Je joins un croquis qui aidera à monter l'appareil.

Ch. PRUVOST, Muids (Eure).

AUTRE LIMOGRAPHE

Je viens de confectionner un limographe en démarquant le modèle C.E.L. Son montage ne demande aucune adresse, un peu d'application seulement.

1° *Le socle.* — Un cadre d'ardoise naturelle. L'ardoise brisée est remplacée par une ardoise ordinaire de couvreur. Sur l'ardoise, poser un carton et une feuille de verre taillés à la dimension de l'ardoise. Glisser sous le verre un certain nombre de feuilles de papier, de manière à ce que la plaque de verre soit au niveau du cadre de l'ardoise. Fixer le verre, les feuilles de papier, et le carton avec des bandes gommées comme pour préparer un sous-verre.

2° *Le volet.* — Un autre cadre vide, semblable au premier. Fixer la gaze aux deux extrémités par des rangs de punaises. Bien tendre la

gaze. (J'ai employé du voile de soie pour rideaux.)

3° *L'articulation du volet.* — Un piège à moineaux assure le relèvement automatique. La mâchoire fixe du piège est sectionnée de manière à garder deux pointes qui sont enfoncées dans le cadre inférieur. La mâchoire mobile est repliée sur le cadre supérieur, et fixée par deux clous cavaliers.

4° *Le poinçon.* — Une aiguille de phono enfoncée dans un manche de porte-plume et émoussée à la meule.

Il ne manque plus que l'encre, les baudruches, le rouleau et la lime que le papier de verre ne remplace qu'imparfaitement.

LE NIVEZ, St-Philibert, Trégunc (Finistère).

..

CARTON VITRIFIÉ

J'ai vu des cartes et fiches lavables en carton vitrifié (procédé Vitrex). On peut laver à l'eau, savonner et sécher comme du linge.

GLOBE TERRESTRE LUMINEUX

On vend actuellement des sphères creuses en plexiglass de 10 à 15 cm. de diamètre formées de deux hémisphères collées et contenant de l'eau jusqu'aux 2/3 du volume avec des poissons nageurs.

Décoller ces hémisphères avec une lame, vider le contenu, percer 2 trous, amener un fil et une ampoule 4 v. 5 à l'intérieur, placer un axe; peindre ou colorier; recoller avec une solution d'acétone. On a un globe terrestre lumineux pratique. Alimenter avec une pile de poche. — GRISOT.

IMPRIMERIE AVEC SECHOIR SUR UNE TABLE D'ECOLIER

Le séchoir peut se replier et se retirer facilement et rapidement par une articulation avec « cavaliers » et clous-charnières. — Une vingtaine de ficelles (23) tendues en longueur, permettent le séchage simultané de 115 feuilles 13,5x21 double (21x27 pliées) à cheval.

La table peut être rendue instantanément à son usage primitif: les montants tiennent chacun par deux clous.

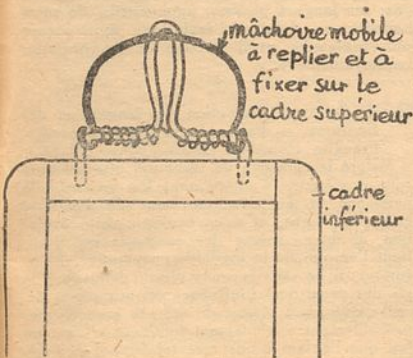
H. CORSAUT, Béthencourt-s-Somme.

TISSAGE

Les camarades qui ont construit un métier analogue à celui qui a été exposé au congrès d'Angers, au stand du Loir-et-Cher, sont priés de transmettre au camarade LABOUREAU, Courbouzon par Avaray (Loir-et-Cher), un petit rapport à ce sujet, réussites et échecs, modifications proposées, etc...

RELIURE EXPRESS DU BULLETIN DE L'I.C.E.M.

Coudre à la machine à grands points tailleurs (5 mm. du bord gauche). C'est relié solidement.





L'Ecole libératrice, numéro du 22 décembre, un très intéressant article de André Baruc : *Ramontage et démontage*, que nous n'avons pas la place ici pour analyser longuement aujourd'hui. « L'Ecole s'ouvre aux travaux les plus étranges quand on croit que la main peut mener bonne besogne si l'esprit n'est pas cultivé.

Cette intégration du travail vivant dans la vie même de l'école, cette refonte de l'activité manuelle dans la vraie culture se trouvent au centre même de notre thème de discussion du Congrès. Nous en reparlerons.

Coopération pédagogique paraît tous les samedis sur 14 pages ronéographiées 21x27. Ce bulletin de travail donne, outre les éditoriaux qui reflètent la vie de la C.E.L., les bulletins de toutes les commissions de l'Institut.

Ce bulletin est servi à tous les délégués départementaux et aux responsables de commissions. Les membres de commissions de travail reçoivent les exemplaires les intéressants.

Si vous voulez profiter du bouillonnement pédagogique qui entretient et que coordonne *Coopération pédagogique*, faites-vous inscrire à une commission, devenez ouvrier de la C.E.L.

Quelques abonnements, en nombre limité, peuvent être servis au prix de 300 fr. l'an.

Cahiers pédagogiques pour l'Enseignement du 2^e degré, numéro spécial : *Pour la réforme de l'Enseignement* (1^{er} janvier 1950).

Une série d'articles très nourris sur les conditions démographiques, sociales, historiques, culturelles et techniques d'une nécessaire réforme de l'Enseignement.

Nous avons particulièrement remarqué :

L'article de Charles Morazé : *Humanisme nouveau, éducation nouvelle*. L'esprit d'autrefois est resté si fort que toute nouveauté est entrée de biais dans les programmes, à l'occasion d'une mesure de détail, sans que fût repensé le plan d'ensemble ; elle se trouve comme mal à l'aise dans notre système. Or, ces deux derniers siècles ont été marqués par des nouveautés trop violentes pour se contenter de cette petite place mal faite.

... « C'est la puissance de l'esprit créateur qu'il faut sentir. »

Le compte rendu d'une critique de M. Bachelard : *Philosophie et pédagogie du XX^e siècle*. De Raymond Kehl : *La spécialisation scientifique et limite du savoir*.

C. F.

Carnet de l'Econome, décembre 49; numéro spécial sur les *Maisons d'enfants* (le n^o, 150 fr.).

Donne une documentation très complète sur l'organisation, le financement et la vie des maisons d'enfants.

Notre camarade Alglave, directeur de l'Aérium du Briol, y a écrit un article : « La maison d'enfants n'est pas seulement la bonne auberge », qui présente quelques-uns des aspects pédagogiques que nous aurions voulu voir plus longuement développés, et qui pourraient d'ailleurs faire l'objet d'un deuxième numéro spécial qui ne serait certainement pas inutile. — C. F.

Michel Glatigny : *Histoire de l'Enseignement en France*. Collection *Que sais-je ?* Presses Universitaires de France, Paris.

Nous recommandons tout particulièrement à nos camarades la lecture de la collection *Que sais-je ?* qui est, pour les adultes, le pendant de nos B.T. pour les enfants.

Il existe à ce jour 3 à 400 titres dont vous pouvez demander la liste.

Pour ce qui concerne cet opuscule, je ne crois pas qu'on puisse faire plus complet sans verser dans le Digest américain. Nos camarades le liront avec profit.

Collection : « *Que sais-je ?* » — Marcel BOLL : *Les étapes des mathématiques*. — (P.U.F.)

Avant propos, « ...N'est-il pas survenu une incroyable mésaventure à l'*Encyclopédie française*, qui formait le louable projet de « renseigner la plus grande masse d'hommes » ? Sa partie *mathématique*, parue en 1937, compte trois cents grandes pages, dont les quatre cinquièmes passent au-dessus de la tête ...des professeurs de mathématiques des classes de lycées ! »

... « Certains auteurs ont pensé se maintenir à un niveau élémentaire, en bannissant la plupart des formules. C'est le programme que nous adoptons, mais il ne nous suffit pas : les longues phrases, agrémentées de mots hermétiques, farcies d'érudition, sont encore plus indigestes, et il importe de les proscrire impitoyablement. »

Marcel COHEN : *L'évolution des langues et des Ecritures*. — Palais de la Découverte, Av. Franklin Roosevelt, Paris-VIII^e. — 50 fr.

Malgré le caractère de raccourci que présente cette conférence, l'auteur nous fait assister à la naissance et au développement de l'écriture et de la langue, et nous explique cette évolution. Il donne même des exemples qui justifient l'emploi de la méthode coopérative. Mais, surtout, il lie sans cesse la vie du langage à la vie des gens, dont l'influence est autrement décisive que les « petites différences anatomiques probablement extrêmement faibles... » C'est un fait que l'enfant d'une race totalement étrangère-

re élevé chez nous parle le Français sans aucun accent. Nous retrouvons, page 7, la justification de l'expérience tâtonnée, dont le rôle a été si important. M. Cohen en donne des exemples à propos de la station droite, de la marche, et de l'usage de la main : « chose qui s'est perfectionnée peu à peu, comme une technique. »

**

MÊME AUTEUR : *Linguistique et matérialisation dialectique*. — Ed. Ophrys, à Gap.

Dans cette courte brochure, c'est l'évolution qui vient en couronnement de l'examen de la structure du langage. Même en linguistique, la méthode dialectique doit guider les chercheurs en tant que méthode éprouvée.

**

MÊME AUTEUR : *Grammaire française en quelques pages*.

Le point de vue pédagogique n'y est pas développé. Il s'agit donc d'un memento d'une cinquantaine de pages aussi complet que possible, et inspiré par le caractère de notre langue bien plus que par son « orthographe désuète » ou « masque orthographique ». On peut toujours critiquer un système grammatical, et nous laisserons ce soin aux « spécialistes ». Nous aurions seulement préféré que disparaissent tous les points sur lesquels tout le monde est d'accord, et que soient développés ceux qui font l'originalité de cet ouvrage. Car c'est là, surtout, que ce memento apporte des précisions inédites. En vente à la Librairie Istra.

**

Georges GALICHET : *Physiologie de la langue française*. (Presses Universitaires.)

Il faudrait des pages pour donner la critique d'un tel ouvrage, très différent des précédents, éloigné de la vie profonde du langage, malgré son caractère d'étude sérieuse... mais basée sur une pensée abstraite. Ainsi, dans les « caractéristiques structurales du système phonique français », les sons sont envisagés bien plus du point de vue alphabétique qu'en s'intéressant à leur audition. On signale le « ou » de auvouver comme une demi-consonne (pron. officielle) et on ignore son existence dans le son « oi ». Il est dit, p. 25, que le système graphique prend le pas sur le système phonétique, alors que l'ouvrage date de 1949, et que la langue parlée reprend le dessus à la radio, au télécopieur, dans les réclames en écriture phonétique, etc... C'est là un mouvement puissant en sens inverse. Nous ne sommes donc pas étonnés de retrouver, pages 32-33, les éternels arguments en faveur de l'orthographe traditionnelle. « Le rôle sémantique et grammatical de l'orthographe française est de plus en plus important » dit l'auteur. Si l'orthographe était rationnelle encore ! Il paraît aussi que nous sommes un « peuple né grammairien ». Pour ma part, je n'ai pas trouvé l'ouvrage passionnant. Je fais sans doute exception.

R.L.

MARROU : *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*. Editions du Seuil.

Ce livre est l'œuvre d'un historien, d'un érudit même. L'éducation antique ne nous est pas présentée comme modèle à suivre. Cela est impossible car le déroulement historique ne peut nous fournir de recettes. Notre civilisation actuelle, ses valeurs nécessitent une éducation tout à fait originale. Mais ce livre présente, à côté d'un intérêt documentaire, si l'on peut dire, un autre intérêt. C'est ce qu'exprime l'auteur dans son introduction :

« L'histoire de l'éducation dans l'antiquité ne peut laisser indifférente notre culture moderne : elle retrace les origines directes de notre propre tradition pédagogique. Nous sommes des Gréco-Latins ; tout l'essentiel de notre civilisation est issu de la leur : c'est vrai, à un degré éminent, de notre système d'éducation... L'exemple que nous propose l'histoire nous oblige seulement à éprouver la solidité et le bien fondé de nos options et rend notre volonté consciente d'elle-même. »

L'histoire de l'Éducation dans l'Antiquité s'étale sur une quinzaine de siècles : de 1000 ans avant J.-C. à 500 ans après. Elle présente une évolution aux phases complexes mais que l'on peut résumer en gros. Elle reflète le passage progressif d'une culture de nobles guerriers à une culture de scribes. Homère, Sparte, Athènes avec Platon et Socrate : telle est la première partie de la courbe aboutissant à l'époque hellénistique qui voit l'apogée de la Grèce et de sa culture. Puis Rome qui assure la diffusion de la culture classique. Enfin, décadence de cette culture bientôt reprise et sauvée par le christianisme. Voici les principaux points de la courbe. Le but, la nature de l'éducation se rapportant à chaque période, les institutions éducatives, les programmes, tout est étudié minutieusement. Que de renseignements ! Que de découvertes ! Et pourtant, ce livre dense n'est pas étouffé par son abondante érudition. Nous ne sommes jamais noyés dans les détails car l'auteur fait souvent d'intéressantes synthèses qui montrent que la ligne générale de cette étude n'est jamais oubliée. A ce sujet, je vous signale, entre autres, le chapitre consacré à l'humanisme classique. En bref, un livre pour lecteur curieux épris de culture et que l'étude d'un lointain passé ne rebute pas.

O. BODEL (Rouvroy).

**

Jean PROAL : *Au Pays du Chamois* (Ed. Albin Michel).

L'auteur ne veut pas s'adresser à des spécialistes : « Ce livre est celui d'un amoureux », dit-il.

Oui. Amoureux, passionné même, connaissant son sujet à fond, il a, en outre, un style pittoresque, plein de vie, qui permet de voir, de sentir, de toucher, cette montagne qu'il aime tant, de faire connaissance avec ce magnifique animal qu'est le chamois, et de vivre avec

intensité la traque, la chasse au chien courant, la découverte, l'approche.

Œuvre documentaire en ce qui concerne la chasse, les chasseurs, le chamois. Mais aussi œuvre littéraire par cette fermeté du style qui se nuance de poésie, d'épopée ou de philosophie.

En outre, de magnifiques photos lui donnent un cachet artistique.

C'est un livre à lire, un livre à posséder dans sa bibliothèque. — ALPHONSI F. (Var).

Philosophie de l'Éducation Nouvelle. — M. A. BLOCH. — P.U.F. — 220 fr.

Dans l'introduction, l'auteur nous prévient que son but est double : gagner les esprits encore hésitants à la cause de la réforme pédagogique et morale nécessaire à notre pays, prévenir aussi les erreurs et parer aux dangers qui pourraient naître d'une adhésion plus enthousiaste que réfléchie et critique aux principes de l'Éducation Nouvelle.

Le livre peut se diviser en deux parties. La première rassemble les critiques que les novateurs de l'Éducation Nouvelle, Dewey, Kerchensteiner, Ferrière, etc., dirigent contre l'école traditionnelle. La seconde se propose de définir une philosophie de l'Éducation Nouvelle, de dégager la conception de l'homme et l'éthique qui en constituent la base.

Surmenage, malmenage, contrainte, déformation du caractère, telles sont les principales critiques adressées à l'école traditionnelle. Celle-ci ignore l'enfant. Elle est animée d'un esprit de méfiance à l'égard de la jeunesse, de ses instincts, de ses énergies natives. Elle est commandée par la notion kantienne du devoir et aboutit à une fausse pédagogie de l'effort, l'effort à vide exigé par le magister. Au contraire, l'Éducation Nouvelle accorde une grande valeur à l'enfant. Méthodes et programmes gravitent autour de lui. C'est la révolution copernicienne dont parle Claparède. Bloch s'attache alors au problème de l'éducation morale, problème-clé pour tous les promoteurs de l'École Nouvelle. Pour eux, le développement moral n'est pas autre chose que la croissance la plus complète possible de l'organisme physique et mental de l'enfant, jusqu'à l'épanouissement de sa spiritualité. Les sociétés démocratiques sont intéressées au développement individuel, car les fins sociales s'atteignent par surcroît. L'idée fondamentale est que les valeurs morales ne peuvent être ni enseignées, ni imposées du dehors, mais elles doivent être vécues. Pour cela, elles doivent être en rapport étroit avec le libre développement des tendances.

Ici alors, apparaît un problème brûlant. Partir de l'enfant, n'implique nullement qu'on s'incline religieusement devant toutes ses tendances ni qu'on divinise sa nature. Bloch signale l'existence d'une extrême gauche anarchisante dans le mouvement de l'Éducation Nouvelle, qui accorde la liberté la plus absolue à l'enfant. Il importe beaucoup de préciser quelles sont la signification et les limites de la confiance à accorder à l'enfant. Cette question fait l'objet du dernier chapitre du livre qui constitue l'apport personnel de l'auteur.

Pour lui, comme pour les promoteurs de l'Éducation Nouvelle, la conception fonctionnelle n'implique nullement qu'il faille abandonner l'enfant à ses intérêts spontanés. Chez l'enfant coexistent des tendances supérieures et des tendances inférieures. (Nous sommes loin de l'idéologie optimiste de Rousseau.) Il faut créer des conditions favorables à l'épanouissement des tendances supérieures afin de rendre possible l'inhibition des tendances inférieures. Cette orientation des forces vitales enfantines doit se faire par une action toute de mesure, de sagesse et d'amour afin d'éviter les dangereux complexes et refoulements. L'enfant a sa part, mais le maître garde la sienne.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce livre. Les nombreux extraits de Dewey, de Kerchensteiner, de Ferrière, de Claparède, habilement choisis, entraîneront sans doute les tièdes comme ils freineront ceux qui, trop absolus parce qu'aveugles, nuisent souvent au mouvement de l'Éducation Nouvelle. — O. BODEL.

Pour votre documentation

La Librairie Chaix, 20, rue Bergère, Paris-9^e, édite une série de cartes sur les chemins de fer français qui rendront de grands services dans vos classes (géographie, calcul, enquêtes, brevets...).

Les chemins de fer français (métrropole), carte en sept couleurs (75×75 cm.) 200. »

Carte schématique des chemins de fer français avec distances kilométriques (75×75 cm.) 20. »

France - Démographie - Chemins de fer, en deux feuilles, avec population des villes, les deux cartes... 120. »

Carte schématique des chemins de fer français (30×30 cm.) 10. »

Chemins de fer français en 5 cartes de 20×20 cm. 10. »

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail, la série de 20 numéros. 400. »
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille